

LA BOVERIE

BEAUX-ARTS • EXPO • LIÈGE



# DOSSIER PÉDAGOGIQUE

COLLECTION DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LIÈGE

## **TABLE DES MATIÈRES**

### **1. Lambert Lombard et la Renaissance à Liège**

- 1.1 la Renaissance : une période de renouveau
- 1.2 Qui était Lambert Lombard ?
- 1.3 Arts et humanisme
- 1.4 Dans les collections

### **2. La peinture de genre du 17<sup>e</sup> siècle**

- 2.1 La scène de genre ou peinture de genre
- 2.2 Le paysage
- 2.3 La nature morte
- 2.4 Le portrait, un genre noble
- 2.5 Le 17<sup>e</sup> siècle liégeois, entre baroque et classicisme

### **3. Les débuts du 19<sup>e</sup> siècle**

- 3.1 Néoclassicisme et romantisme
- 3.2 Le réalisme social en réponse à l'industrialisation

### **4. La fin du 19<sup>e</sup> siècle**

- 4.1 Impressionnisme
- 4.2 Après l'Impressionnisme
- 4.3 Vers une modernité

### **5. L'art moderne du 20<sup>e</sup> siècle**

- 5.1 Les débuts de Picasso
- 5.2 Surréalisme
- 5.3 Abstractions

### **6. Après 1960**

### **7. Glossaire**

### **8. Bibliographie**

Direction de publication : Jean-Marc Gay, Directeur des Musées de la Ville de Liège  
Pauline Bovy, Conservatrice adjointe à la Direction des Musées de la Ville de Liège  
Régine Rémon, 1<sup>ère</sup> Conservatrice du Musée des Beaux-Arts de Liège, Carmen Genten et Grégory Desauvage, Conservateurs du Musée des Beaux-Arts de Liège  
Textes : Fanny Moens, Animation des musées de la Ville de Liège  
Mise en page : Caroline Kleiner mann  
Impression : Ville de Liège - octobre 2016  
Photo de couverture : © Ville de Liège  
Nos remerciements vont à Emmanuelle Sikivie, Edith Schurgers, Henri Spruyt et Isabelle Zumkir

#### Niveaux de difficulté

- ★ Facile - De 6 à 12 ans
- ★★ Moyen - De 12 à 15 ans
- ★★★ Difficile - 15 ans et +

# 1. LAMBERT LOMBARD ET LA RENAISSANCE À LIÈGE

## ■ 1.1 LA RENAISSANCE : UNE PÉRIODE DE RENOUVEAU

Née à Florence, la Renaissance désigne une période de « re-nouveau » comprise entre le 15<sup>e</sup> et le 16<sup>e</sup> siècle, selon les pays. En Italie, on parle de « 1<sup>e</sup> renaissance » ou de Quattrocento (qui correspond aux années 1400) pour le 15<sup>e</sup> siècle. C'est la « 2<sup>e</sup> renaissance » qui gagnera toute l'Europe au 16<sup>e</sup> siècle (appelée aussi Cinquecento, années 1500). Considérée comme une rupture après le Moyen Age, la Renaissance s'inspire de l'Antiquité gréco-romaine. Cette culture imprègne un nouveau réseau d'humanistes, qui constituent rapidement la nouvelle élite.

## ■ 1.2 QUI ÉTAIT LAMBERT LOMBARD ?

Lambert Lombard (Liège, 1505-1566) est un peintre, un architecte et un dessinateur célèbre à la Renaissance, dans la région liégeoise. Dès 1532, il devient peintre attitré du prince-évêque Erard de La Marck\*. De La Marck et Lombard partagent tous deux les valeurs humanistes\* issues de la Renaissance italienne. Le prince-évêque, mécène\* richissime qui favorise arts et lettres, offre à Lombard une bourse pour partir étudier et se former à Rome.

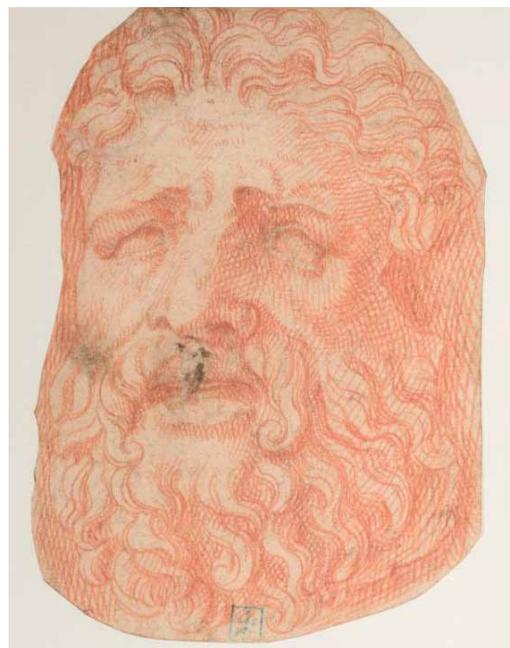
En Italie, il étudie la sculpture antique, la numismatique\*, les œuvres de la Renaissance et revient à Liège avec ce bagage artistique antique et italien, rare pour l'époque. Ce voyage marque un changement total des conceptions artistiques de Lombard qui s'éloigne ainsi de la tradition médiévale qui se maintient dans la Principauté de Liège au 16<sup>e</sup> siècle. Il puise son inspiration dans l'art romain, notamment pour les décors, l'anatomie des corps et les lignes de composition alors que l'emploi des couleurs vives est proche du travail des maniéristes\* toscans\*. L'art de Lombard est avant tout dominé par la recherche constante d'une beauté idéale.



Antonis Mor, *Portrait de Lambert Lombard*, 1550-1552, © Beaux-Arts, Ville de Liège

### Les Albums d'Arenberg et Clérembault

Lambert Lombard a peint peu de tableaux mais a laissé derrière lui de nombreux dessins. Au Grand Curtius, sont exposées quatre peintures sur toile d'un cycle intitulé *Femmes vertueuses* (voir dossier pédagogique du Grand Curtius). Dans ses collections, le musée des Beaux-Arts conserve également les Albums d'Arenberg et de Clérembault, compilant plus de 500 dessins exécutés à la plume, représentant des nus, des sculptures ou des copies de maîtres de la peinture flamande ou italienne. Provenant du fonds d'atelier de Lombard, ces deux albums avaient été constitués à la fin du 18<sup>e</sup> siècle par Henri Hamal, célèbre collectionneur liégeois. Le premier album est acquis par la Ville de Liège pour le Cabinet des Estampes, le second est mis en dépôt\* par la Fondation Roi Baudouin. Il est classé «Trésor» depuis 2000. (Voir *Un Trésor !* page 21)



Page de l'Album d'Arenberg, *Tête de vieillard barbu*, 16<sup>e</sup> siècle © Beaux-Arts, Ville de Liège

## La pratique d'atelier

Reconnu de son vivant, l'artiste se voit recevoir de nombreuses commandes de peintures. Il s'entoure alors d'une main-d'œuvre qui constitue un véritable atelier. En observant attentivement les peintures et dessins attribués à Lombard, certaines différences sont flagrantes. En effet, dans l'atelier, chaque artiste se voit attaché à des tâches bien précises. Ainsi, l'un se spécialise dans la représentation de bâtiments et dessine les décors architecturaux, l'autre dessine les visages, etc. Nombreuses œuvres de Lombard sont donc attribuées à « Lombard et son atelier », il s'agit d'œuvres communes exécutées à plusieurs mains.

## ■ 1.3 ARTS ET HUMANISME

Forgé dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, le terme d'« humanisme » désigne un courant intellectuel et artistique né en Italie dès le 14<sup>e</sup> siècle qui reconnaît l'Homme comme un individu à part entière, ayant des capacités intellectuelles illimitées, une place centrale dans la création et surtout une existence indépendante de la bonté divine. Connaître la réalité c'est avoir la possibilité d'agir pour la changer. L'idée directrice de l'humanisme est la volonté de faire renaître le monde antique et d'en égaler la grandeur.

D'un point de vue artistique, des caractéristiques formelles nouvelles voient le jour, en opposition avec le gothique international en place : équilibre et symétrie, rendu du volume grâce à la perspective géométrique, création d'espaces définis harmonieusement par des rapports calculés en fonction des proportions du corps humain et dans lequel chaque élément a une raison d'être logique.

## 🎮 À VOUS DE JOUER

★ L'effigie de Lambert Lombard a illustré un des anciens billets de 100 francs belges. Le reconnaissez-vous ? À votre avis, pourquoi la Belgique avait-elle choisi ce personnage ? Et aujourd'hui, pouvez-vous dire ce qui figure sur les billets d'euros ? Est-ce toujours des personnages ?



Billets de francs belges – © Banque nationale belge

.....

.....

.....

.....

★★ Cherchez qui sont les deux autres personnages représentés sur les billets de banque ci-dessous. De qui s'agit-il ?



Billets de francs belges – © Banque nationale belge



Billets de francs belges – © Banque nationale belge

.....

.....

.....

★★★ Sous Erard de La Marck, Liège est un véritable foyer culturel et intellectuel. Faites une liste des traits caractéristiques que devrait détenir l'humaniste de la Renaissance.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

**POUR ALLER PLUS LOIN**

Lambert Lombard, architecte et peintre, s'est vu commander quelques bâtiments dans la Cité de Liège. Renseignez-vous pour savoir quels bâtiments de l'architecte sont encore visibles aujourd'hui. Si vous avez l'occasion d'aller sur place, observez les façades. Certains éléments sont encore médiévaux, d'autres, italiens. Pouvez-vous les distinguer ?

## ■ 1.4 DANS LES COLLECTIONS

### Lambert Lombard et son atelier, *Retable de Saint Denis*, huile sur chêne, vers 1553



Lambert Lombard et son atelier, *Retable de Saint Denis*, vers 1553 © Beaux-Arts, Ville de Liège



Ces panneaux de bois peints sur le recto et le verso formaient un ensemble qui a été démembré et qui raconte l'histoire de saint Denis. On appelle ce type d'œuvre : un retable. Celui-ci raconte la vie de saint Denis. Le retable a été commandé pour la collégiale Saint-Denis de Liège et a pu être daté, par la dendrochronologie (voir *La science au service de l'art* page 8), de 1530 à 1550, au début de la carrière de l'artiste. L'examen de la couche picturale et des dessins préparatoires a révélé l'identification de plusieurs mains.

#### Dans la famille des retables...

Sculpté ou peint, le retable est une construction conçue pour être exposée sur l'autel d'un édifice religieux. Il se compose de plusieurs volets et de plusieurs panneaux : il peut être diptyque (deux volets), triptyque (trois volets) ou même polyptyque. Le retable est illustré de scènes narratives racontant la vie d'un saint, du Christ, d'un martyr. En fonction des fêtes liturgiques de l'Église, les volets s'ouvrent et se referment, laissant apparaître des scènes différentes hautement symboliques.

Le premier panneau met en scène un épisode rapporté dans les Actes des Apôtres, la rencontre de Denys et de l'apôtre Paul à Athènes. Après avoir visité différents temples de la ville, Paul s'arrête devant celui dédié à une divinité sans nom, sans effigie, sans réelle fonction. Les Grecs l'honorent comme le

« dieu inconnu ». Paul est en train de convaincre son auditeur, Denys l'Aréopagite (philosophe grec du 1<sup>er</sup> siècle) : « Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve est le maître du ciel et de la terre, et par conséquent n'habite pas dans des temples bâtis par la main des hommes (...) ». Vêtus *all' antica*, Paul et Denys dialoguent ainsi dans un vaste temple construit de colonnes et d'arcades en marbre. À gauche, une statue du Dieu inconnu porte des éléments symboliques se rapportant à Dieu et au Christ (l'œil et le lion). Des écritures en caractère grec ornent le socle à l'avant-plan, reflétant le caractère élitiste et les connaissances de Lombard pour le grec.

L'architecture du temple reflète la formation de Lombard et son goût pour l'Italie : colonnes, chapiteaux, oculus\*, plafonds à caissons ou encore sculptures de nus en bronze. Lombard a ici copié le décor d'une gravure du 15<sup>e</sup> siècle d'un certain Bernardo de Prevedari qui représente l'intérieur d'un sanctuaire non identifiable. Quant à la statue, elle s'inspire nettement de *l'Homme au brandon* gravé par Marcantonio Raimondi.



Bernardo Pervedari, *Intérieur d'une église en ruines*, 1481, gravure © www.britishmuseum.org

### Denis vs. Denys

Dans le retable de Lombard, l'iconographie de Denis, premier évêque de Paris (3<sup>e</sup> siècle p.c.n) est confondue avec celle du philosophe grec Denys l'Aréopagite (1<sup>er</sup> siècle p.c.n). Cette confusion est fréquente dès l'époque médiévale. En référence à sa fonction, le premier porte souvent une mitre, l'autre est vêtu avec une toge, à la mode antique.

Le deuxième épisode raconte celui de l'évêque de Paris Denis, arrêté par le préfet Fescennius, qui chasse les chrétiens de ses terres. L'intérieur du palais est aussi empreint de gravures italiennes du 15<sup>e</sup> siècle. Les allusions à l'Antiquité romaine ne manquent pas, tant dans les décors que les costumes ou les couleurs choisies par Lombard.

Au verso des deux panneaux, l'ambiance est autre, elle raconte la mort de Denis (sa décollation\* et son ensevelissement). La tendance italianisante s'estompe pour revenir vers une représentation médiévale, proche de ce qui se fait au 16<sup>e</sup> siècle dans nos régions. Au plan médian, saint Denis est décapité par ses bourreaux. Selon le principe de la mise en abîme, la tête de Denis est également présente à l'avant-plan. Cette représentation se situe dans la tradition médiévale. Le décor architectural a disparu au profit d'un paysage cosmique et humaniste imaginaire, il se compose d'un port, de rochers, d'une ville, de campagnes ... rassemblant tous les types de paysages que l'on peut trouver sur la terre. Pour marquer la perspective, Lombard choisit un procédé traditionnel, celui de la perspective atmosphérique qui joue sur les couleurs.

On connaît aujourd'hui peu d'œuvres de Lombard attestées par une signature avant 1538. En effet, comme tous les artistes de l'époque, Lombard ne signait pas/peu ses œuvres. Le statut social de l'artiste n'était pas encore celui que nous connaissons aujourd'hui, il portait plutôt le statut d'artisan que d'artiste. Cependant, grâce à des techniques scientifiques de datation, les historiens de l'art ont pu donner une fourchette chronologique de certaines œuvres.

## La science au service de l'art

Même s'il n'y a aucune date écrite sur les panneaux peints par Lombard, on a pu en dater certains, en faisant appel à une technique scientifique qu'on appelle la **dendrochronologie**. À partir d'un petit échantillon de matière prélevé sur le support de bois, les scientifiques peuvent dater ce morceau grâce aux cernes de croissance qu'il possède. Sous l'écorce, les cernes du bois enregistrent les variations climatiques qu'elles ont subies. C'est à partir de ces résultats que les scientifiques peuvent donner une fourchette chronologique.

Étymologie : *Dendron-*, l'arbre ; *Chronos*, le temps ; *-logos*, l'étude.



Cerne de bois © openclassrooms.com

## 🎮 À VOUS DE JOUER

★ Qu'est-ce qu'un saint ? Pourquoi un personnage reçoit-il ce titre après sa mort ? Quelles sont les conditions à remplir ?

Connaissez-vous d'autres saints qui furent importants dans nos régions ou même dans notre ville ?

.....

.....

.....

.....

★(★) Pour donner un côté réaliste à la scène, Lombard joue sur la perspective. Qu'est-ce que la perspective ? Comment y arrive-t-il ? Que met-il en place ? Aidez-vous d'un petit croquis pour expliquer ses procédés.

.....

.....

.....

.....

★★ Comme Lombard, construisez un retable résumant les épisodes importants, voire miraculeux de la vie d'un héros des temps modernes. Quel personnage avez-vous choisi ? Pourquoi cette personne ? Pourquoi incarne-t-elle le « héros » pour vous ?

--	--	--	--

★★ Lombard est un artiste liégeois, encore ancré dans la tradition médiévale, mais qui tend vers une modernité italienne. En choisissant un recto et un verso du retable de saint Denis, faites la liste des éléments médiévaux et italianisants de sa peinture.

Éléments médiévaux :

Éléments italianisants :

.....  
 .....  
 .....  
 .....  
 .....

.....  
 .....  
 .....  
 .....  
 .....

★★(★) Dans la décapitation de saint Denis, Lombard utilise le procédé de la mise en abîme en reproduisant saint Denis deux fois sur le même tableau. À votre avis, qu'est-ce que cette répétition de motifs peut signifier ou provoquer dans l'esprit du spectateur ?  
 En ouvrant des magazines et revues, trouvez et découpez une image qui met en place ce procédé. Quel est son but ? La mise en abîme actuelle remplit-elle les mêmes objectifs que dans la peinture de Lombard ? Expliquez.

.....  
 .....  
 .....  
 .....  
 .....  
 .....

★★(★) Une autre technique de datation qui complète les résultats de la dendrochronologie est celle du Carbone 14. Renseignez-vous sur les avantages de l'une et de l'autre. Comment sont-elles complémentaires ?

.....  
 .....  
 .....  
 .....

★★★ Certains personnages de la Bible sont à la fois saint et martyr. Connaissez-vous la différence ? Aujourd'hui, existe-t-il encore des « saints » et des « martyrs »? Les trouve-t-on toujours dans un contexte religieux ? Renseignez-vous et expliquez les similitudes et les différences dans notre société actuelle.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

 **POUR ALLER PLUS LOIN**

La dendrochronologie permet de dater un support en bois. Il est également possible de dater et d'analyser la couche de peinture d'un tableau et ses pigments ou bien le dessin préparatoire de l'artiste. Renseignez-vous pour identifier ces différentes techniques scientifiques. Quelles sont-elles ? Tentez de comprendre ce qu'elles révèlent comme informations. Par groupes, réalisez des recherches pour chaque technique, et à l'aide d'un panneau illustré présentant le résultat de vos recherches, expliquez au reste de la classe comment celle-ci fonctionne.

## 2. LA PEINTURE DE GENRE DU 17<sup>e</sup> SIÈCLE

Fréquemment appelé le Siècle d'or, le 17<sup>e</sup> siècle est caractérisé par le déclin de deux puissances internes : celle du protestantisme et celle des « Grands du royaume » (notamment parla monarchie absolue de droit divin de Louis XIV). En effet, au 17<sup>e</sup> siècle, la religion catholique réaffirme sa puissance. En 1521, en Allemagne, Luther avait lancé les bases d'une réforme protestante. Dénonçant ainsi l'idolâtrie, « l'erreur téméraire de ceux qui élèvent à Dieu des idoles », la Réforme est avant tout une révolte contre l'autorité constituée par l'Église. L'icônoclasme\* se répand alors en Suisse, en Angleterre et en France, détruisant les images chrétiennes. Après la Réforme protestante menée par Luther, Calvin et d'autres réformateurs, l'Église catholique tente de reconquérir ses fidèles. Lors du Concile de Trente\*, en 1563, elle se réorganise et affirme l'importance des images religieuses qui véhiculent un enseignement et peuvent convaincre nombre de fidèles. L'Église développe des manifestations parfois intimistes, voire émotionnelles (exaltation, extase des saints, image des martyrs) pour renforcer son influence. C'est dans ce contexte que naît le style baroque.

### Le Baroque

À l'origine, le mot « baroque » (> *barocco*, en italien) désigne un terme de joaillerie. Il s'agit de perles irrégulières, imparfaites. Longtemps, ce style a été mal considéré, en comparaison avec la perfection illustrée précédemment par la Renaissance. Il se développe au 17<sup>e</sup> siècle, en Italie, dans le contexte de la Contre-Réforme\* et s'illustre en architecture, puis en peinture et en sculpture. Afin d'imposer sa religion et d'attirer les fidèles, l'Église catholique cherche un style imposant et théâtral, qui laisse place au mouvement. Des espaces s'ouvrent sur d'autres espaces illusionnistes ; les formes et les assemblages de matériaux donnent un style déconcertant, voire déséquilibré. Le mouvement est souligné par les jeux de masses pleines et de vides, mais aussi par les jeux de courbes et contre-courbes.

Dans le Nord, en France, en Italie et en Espagne, fleurit une veine réaliste où l'attention des peintres réside avant tout dans le rendu détaillé de la réalité quotidienne. De nouveaux sujets voient le jour : la scène de genre, la nature morte ou encore le paysage. Moins nobles que la peinture de portraits ou les scènes religieuses, ces trois genres se développent tout au long du 17<sup>e</sup> siècle, dans les Pays-Bas.

### ■ 2.1 LA SCÈNE DE GENRE OU PEINTURE DE GENRE

Elle représente des scènes populaires, de la vie quotidienne, des milieux ruraux ou urbains, revêtant parfois un caractère anecdotique. Cette peinture, réservée aux petits formats, intéresse particulièrement les aristocrates et les bourgeois, amateurs d'art, qui décorent leurs intérieurs.

David II Teniers, *L'homme à la pipe*, huile sur bois, 17<sup>e</sup> siècle  
© Beaux-Arts Ville de Liège



### ■ 2.2 LE PAYSAGE

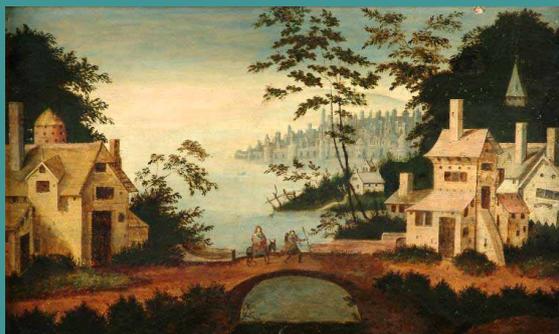
Le paysage comme sujet principal s'autonomise progressivement à la Renaissance. Mais c'est surtout au 17<sup>e</sup> siècle qu'il est considéré comme un genre à part et ce, suite notamment au développement du collectionnisme. Il existe différents types de paysages, entre autres les paysages classiques où la nature est idéalisée ou les paysages topographiques, exécutés dans un but documentaire, qui représentent des lieux précis identifiables.

## L'inventeur de la peinture de paysage

Joachim Patenier (1483-1542), originaire de Dinant, est peintre et dessinateur. Il est souvent reconnu comme inventeur d'un genre à part. À partir de sujets religieux, Patenier va rétrécir ses personnages au fur et à mesure pour laisser de plus en plus de place au paysage. Ses paysages sont imaginaires, voire utopistes

Y sont regroupés châteaux, rochers escarpés, ports de ville, lacs, campagnes ou villages pour former des paysages dits « humanistes », prouvant ainsi les connaissances de l'artiste du monde extérieur.

Les collections du Musée des Beaux-Arts et du Grand Curtius abritent plusieurs peintures du maître dinantais, ainsi que celles d'un continuateur de Patenier nommé Henri Blès, originaire du Namurois.



Joachim Patenier (attribué à), *La fuite en Egypte*, 15<sup>e</sup> siècle, © Beaux-Arts, Ville de Liège

## ■ 2.3 LA NATURE MORTE

Vaisselle et nourriture, trophées de chasse, bouquets de fleurs deviennent les sujets centraux de ces natures mortes. Ce genre, très à la mode au 17<sup>e</sup> siècle en Hollande, a pour point commun la mise en scène d'objets inanimés.

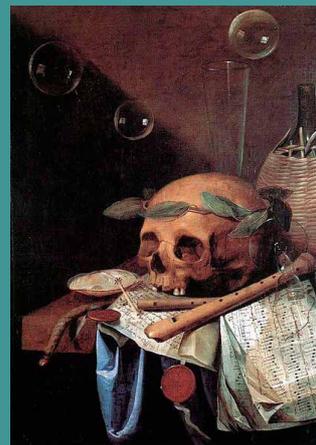
À travers ce genre, les artistes y voient une occasion de mettre en évidence leur habileté à peindre les matières, les textures et les accents de lumière ou leurs reflets. Le rendu illusionniste y est parfait. Cette évocation de la banalité du quotidien fait également écho à une symbolique, chargée des valeurs morales, voire religieuses traditionnelles de l'époque.

### Une étymologie paradoxale

À la Renaissance, la nature morte est qualifiée par Giorgio Vasari, théoricien de l'art, de « *cose naturali* » (choses naturelles). Au 17<sup>e</sup> siècle, en Flandres, on parle de « *stilleven* », en Allemagne, de « *stilleben* » et en Anglais, on dira « *still-life* » qu'on peut traduire par « *vie immobile* ». En français, le terme « *nature morte* », qui apparaît dans l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert, renvoie directement au côté immobile et inanimé des objets.

### Memento mori

« Souviens-toi que tu vas mourir » : cette locution latine est devenue le nom d'un genre pictural chargé d'une symbolique intense liée aux plaisirs brefs de la vie. Illustrant la mort ou la fragilité de la vie, crâne, sablier, bougie, papillons sont souvent choisis par les artistes peignant ce type d'œuvre. Ce type de natures mortes est appelé « vanités ».



Simon Renard de Saint-André, *Vanité*, 1650, Musée de Lyon © Wikipedia

## DANS LES COLLECTIONS

### Pieter III Claesz, *Nature morte*, huile sur toile, n.d

Originaire de Berchem, Pieter Claesz travaille et vit à Haarlem jusqu'à la fin de sa vie. Aux côtés de Willem Claeszoon Heda, il est un des représentants majeurs de l'École d'Haarlem, spécialisée dans la peinture de nature morte « monochrome ». Ces tons sombres et doux confèrent une ambiance intimiste à ces tableaux. Leur production se divise en trois thèmes : les *banketgens* (petits banquets), les *toebckjes* (petits tabacs) et les *ontbijtgens* (petits déjeuners), dont fait partie l'œuvre des collections.

La maîtrise de la matière picturale permet au peintre de jouer sur les reflets qui se répercutent d'un objet à l'autre. Pour un rendu illusionniste, Claesz utilise la technique du glacis en superposant des couches transparentes de liant (de l'huile, de la résine ou de la gomme) sur la peinture à l'huile afin de rendre la brillance des couleurs.



Pieter Claesz, *Nature morte*, huile sur toile, 17e siècle © Beaux-Arts, Ville de Liège

Sur la table, le pain et le jambon sont entamés, le festin a déjà eu lieu. La vaisselle, en désordre, est posée en porte-à-faux sur une nappe de soie chiffonnée et glissante. La scène garde une allure d'instantané ; en effet, en peu de temps, tout pourrait basculer. Les aliments déjà consommés, les objets en déséquilibre font référence au côté éphémère de la vie et renvoient à l'existence humaine, courte elle aussi. Rappelant aux hommes qu'ils sont mortels et la vanité de leurs activités ou intérêts terrestres, la nature morte incarne les valeurs morales (développées notamment par le christianisme) de son époque.

#### Avant et après...

En 2005, le tableau ne correspondait pas exactement à celui qui est actuellement exposé dans les collections. Lors du nettoyage de l'œuvre par la restauratrice, un homard rouge et un bouquet de persil posés sur le plat en étain se sont avérés être des ajouts tardifs. Ils ont donc été éliminés afin de rendre au mieux le style et la composition du 17<sup>e</sup> siècle proposée par Claesz lui-même.



Pieter Claesz, *Nature morte avant restauration*  
© Beaux-Arts, Ville de Liège

## ➤ À VOUS DE JOUER

★ Observez la peinture de Claesz, reconnaissez-vous les matières des objets peints ?

Quel objet est :

- en nacre\* ? .....
- en étain\* ? .....
- en verre ? .....
- en satin\* ? .....

★ Dans les natures mortes, les aliments sont représentés entamés, découpés, ouverts ou avec des tâches. À votre avis, pourquoi les artistes ne peignent-ils pas des fruits et des légumes frais et entiers ?

.....

.....

.....

.....

★★ Sur l'œuvre de Claesz, observez les reflets sur la vaisselle, d'où vien(nen)t la/les source(s) de lumière ? Où sont déposées les tâches plus claires ? Comment le peintre a-t-il composé sa nature morte ?

.....

.....

.....

.....

★★ Qu'est-ce qu'une allégorie ? Aidez-vous du dictionnaire puis, donnez deux exemples de votre choix.

.....

.....

.....

.....

.....

★★(★) Avez-vous d'autres idées d'objets qui symboliseraient le côté éphémère de la vie ? Inspirez-vous de votre quotidien au 21<sup>e</sup> siècle.

.....

.....

.....

.....

## 🍷 POUR ALLER PLUS LOIN

Dans les collections, cherchez d'autres artistes qui ont réalisé des natures mortes. Choisissez-en une d'une époque postérieure à celle de Claesz. Observez-les attentivement et analysez-les. Pensez-vous que les deux natures mortes auraient été exécutées dans les mêmes conditions et pour les mêmes raisons ? Qu'est-ce qui les différencie fondamentalement ?

## ■ 2.4 LE PORTRAIT, UN GENRE NOBLE

### Histoire du portrait

Le portrait est probablement le genre le plus ancien de l'histoire de la peinture. Il regroupe des représentations sculptées, peintes, dessinées, photographiées... de personnages seuls ou en groupe. Le degré de réalisme de ces portraits varie en fonction de l'époque, du lieu, du personnage représenté répondant ainsi à une codification précise. Tout au long de son histoire, le portrait oscille entre le souci de ressemblance et celui d'idéalisation du modèle.

Durant le Moyen Âge, le portrait disparaît de la peinture de chevalet. Il est réintroduit progressivement au 14<sup>e</sup> siècle dans un contexte sacré : le don à Dieu ou aux saints. Des donateurs se font parfois représenter aux côtés de personnages sacrés. Avec le portrait de Jean le Bon, peint au milieu du 14<sup>e</sup> siècle, le portrait individuel réapparaît après un millénaire d'absence.

À la Renaissance, à partir du 15<sup>e</sup> siècle, le portrait se développe avec l'apparition de la conscience personnelle et le besoin de représentativité des classes dominantes. À cette époque, seuls les gens riches se font peindre, dans le but de montrer leur puissance.

Dans l'Europe des Temps Modernes, qui voit la formation des monarchies absolues, le portrait célèbre le souverain et devient un moyen de propagande. Conscients de leur rang, les bourgeois aussi commandent des portraits à l'occasion des principales étapes de la vie : fiançailles, mariage, naissance des enfants, nomination aux fonctions prestigieuses...

Au 18<sup>e</sup> siècle, le portrait d'apparat rigide laisse la place à des portraits moins solennels, plus naturels.

Ce genre reste très prisé en peinture jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle, malgré l'invention de la photographie. Afin de renouveler l'art du portrait, les artistes les plus novateurs, libérés par la photographie de la contrainte de la ressemblance, vont explorer de nouvelles voies. De nombreux artistes du 20<sup>e</sup> siècle ont fait du portrait leur thème de prédilection. Citons notamment Andy Warhol\* et ses nombreuses représentations de personnalités comme Marilyn Monroe dans les années 1960.

Il existe différents types de portraits : en pied (la personne entière), en buste (jusqu'à la taille), en demi grandeur (jusqu'aux cuisses) ; de face, de profil, de trois-quarts, de dos ; individuel ou de groupe.

### Qui sont les Primitifs Flamands ?

Il s'agit d'une appellation regroupant tous les peintres ayant été actifs dans les anciens Pays-Bas bourguignons, aux 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles dans les villes de Bruges, Anvers, Gand, Bruxelles. Ces peintres, dont l'activité s'étend sur près de 4 générations (depuis Robert Campin jusqu'aux petits maîtres anonymes du début du 16<sup>e</sup> siècle), révolutionnent la peinture d'abord par l'emploi de la peinture à l'huile, mais aussi par le grand illusionnisme\* du rendu pictural.

Le portrait de profil, fréquent en Italie, à la Renaissance, renvoie à la tradition classique de la représentation des figures impériales (notamment sur des médailles d'empereurs romains). Mais, les Primitifs Flamands innovent la peinture de portrait dans la première moitié du 15<sup>e</sup> siècle, pour une clientèle nouvelle, la bourgeoisie. À travers la commande de portraits, cette dernière assume sa nouvelle position sociale sans adopter le même rôle que les souverains (de profil). En effet, la pose diffère. Les Primitifs Flamands prennent le parti de représenter les modèles de manière réaliste. Pour un rendu illusionniste parfait, ils relèvent le défi de ne pas représenter uniquement l'apparence physique mais aussi la personnalité du modèle, en axant la lumière sur le visage, en estompant les arrière-plans, etc.

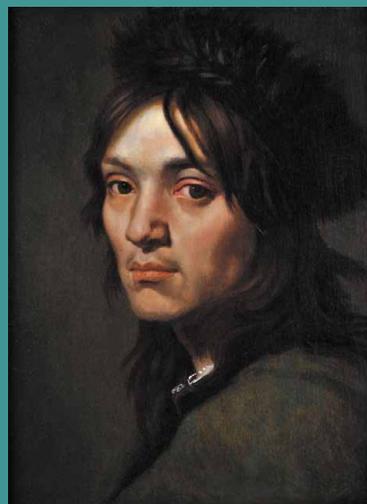
Le portrait de  $\frac{3}{4}$  (tête tournée sur  $\frac{3}{4}$  de tour) permet en effet d'obtenir un effet réaliste plus grand. Le visage est tourné vers la source lumineuse qui rase sa peau et rend un modelé réaliste laissant apparaître les rides, les poils de barbe, le grain de la peau, etc.

## Autoportraits

Un autoportrait (l'équivalent du *selfie* actuel) est un portrait d'une personne réalisé par elle-même.

Si le terme est récent (1928), l'autoportrait est une pratique plus ancienne. C'est à la fin du Moyen Age que cette pratique se développe. Si la diffusion du miroir vers la fin du 14<sup>e</sup> siècle explique partiellement ce phénomène, la valorisation du métier de peintre est en grande partie responsable de l'apparition de l'autoportrait. La peinture s'apparentant maintenant à un véritable art plutôt qu'à un artisanat, la place de l'artiste dans la société est favorisée.

Dès la fin du Moyen Age, les peintres utilisent des astuces pour se représenter dans des scènes religieuses dans le souci évident de laisser une trace de leur personnalité. Ce n'est qu'ensuite, lorsque l'artiste devient une personne importante, que son portrait devient le sujet même de la peinture. Le premier grand maître de l'autoportrait est Albrecht Dürer\* qui se représente à de nombreuses reprises entre 1484 et 1523. Mais le plus marquant des autoportraitistes est certainement Rembrandt\* qui s'est peint, dessiné et gravé près d'une centaine de fois de 1627 à 1669. L'autoportrait de Jean-Guillaume Carlier (1638-1675), exposé au musée, date de cette même époque.



Jean-Guillaume Carlier, *Autoportrait*, huile sur bois, 1658-1675 © Beaux-Arts, Ville de Liège

## DANS LES COLLECTIONS

**Gérard Douffet, *Portrait d'homme et Portrait de femme*, huile sur toile, 17<sup>e</sup> siècle**



Gérard Douffet, *Portrait d'homme et Portrait de femme*, huile sur toile, 17<sup>e</sup> siècle © Beaux-Arts, Ville de Liège

Ces deux effigies conventionnelles forment une paire. Ce sont des pendants, prévus pour être placés côte à côte. Cette formule de double portrait répond à un code social défini. Elle reflète les rapports entre un homme et une femme mariés mais le lien affectif n'apparaît pas. La supériorité du mari est toujours visible : il occupe toujours la place d'honneur à la droite de son épouse, donc à gauche pour le spectateur. L'homme et la femme sont alors tournés l'un vers l'autre. L'homme est généralement actif et dominant, représentatif de sa position dans la société alors que la femme est passive. Les deux modèles sont représentés à mi-corps et de trois-quarts. Ce type de représentation est souvent appliqué à la haute bourgeoisie alors que le portrait en pied était réservé aux princes et à la noblesse.

**🎮 À VOUS DE JOUER**

★ À votre avis, pour quelle(s) raison(s) se fait-on portraiturer ?  
Est-ce encore à la mode à l'heure actuelle ? Si oui, fait-on encore appel à des peintres ? Les objectifs de ce type de peinture n'ont-ils pas changé ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

★(★) À partir de l'autoportrait de Jean-Guillaume Carlier, décrivez avec vos mots:

- Son visage : .....
- Ses vêtements et ses accessoires : .....
- Son attitude : .....
- Le décor : .....

Sur base de vos observations, que pouvez-vous déduire de la personnalité du personnage ?

.....  
.....

★★ Découpez l'image d'un portrait dans un journal ou dans un magazine. Décrivez l'image pour rédiger un portrait écrit. Dans votre texte, n'oubliez pas d'y intégrer les caractéristiques physiques mais aussi psychologiques du personnage.

.....  
.....  
.....  
.....

★★(★) Lorsqu'on représente des portraits de couple, l'homme occupe la place de droite (lorsqu'on se place à l'intérieur du tableau) et la femme est à gauche. Y-a-t-il d'autres exemples extérieurs à la peinture qui utilisent cette codification ? Pensez-vous que cette codification perdure dans le temps ? Renseignez-vous pour savoir quelle est l'origine de cette codification.

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

★★★ Le portrait de couple est un genre pictural particulièrement codifié. À votre avis, en quoi cette codification est-elle le reflet des rapports sociaux et moraux entre hommes et femmes ? Recherchez des portraits de couples actuels, par exemple dans la presse ; ces mêmes codes sont-ils toujours d'usage ? Expliquez vos constatations.

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

★★★ Dans les collections, choisissez un (auto-)portrait du 17<sup>e</sup> siècle et un autre du 19<sup>e</sup> ou 20<sup>e</sup> siècle. Observez-les attentivement et listez les différences. Pensez-vous qu'ils ont la même destination ? Ont-ils été exécutés pour les mêmes raisons ? Expliquez ci-dessous.

Œuvre du 17<sup>e</sup> siècle :

Œuvre du 19<sup>e</sup>/20<sup>e</sup> siècle :

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

### POUR ALLER PLUS LOIN

L'apparition et le développement de la photographie apportent de profonds changements dans les arts. Effectuez des recherches à la bibliothèque ou sur internet et expliquez quelles sont ces modifications et le rôle qu'elles vont jouer sur la création contemporaine.

## ■ 2.5 LE 17<sup>e</sup> SIÈCLE LIÉGEOIS, ENTRE BAROQUE ET CLASSICISME

Au 17<sup>e</sup> siècle, Liège devient un important foyer artistique. Près d'une centaine de peintres (artistes et artisans confondus) y ont été répertoriés tout au long du Siècle d'Or. Dans le contexte de la Contre-Réforme\*, les peintres liégeois produisent essentiellement des scènes religieuses, des scènes mythologiques ou des portraits. Les meilleurs d'entre eux - Gérard Douffet, Bertholet Flémal, Englebert Fisen, etc. - travaillent au service des princes-évêques qui, en tant que bons mécènes\*, tentent de dynamiser la Cité d'un point de vue artistique et culturel.

Cette peinture, qui s'étend sur quatre générations d'artistes, se singularise par l'assimilation d'influences extérieures (en particulier françaises et italiennes) ce qui justifie l'appellation d'« École liégeoise ». L'initiateur du mouvement serait Gérard Douffet (1594-1660). Celui-ci ira se former dans l'atelier de Rubens avant de partir vivre à Rome, pendant près de dix ans.

Au milieu du 17<sup>e</sup> siècle, le plus illustre des peintres actifs est Bertholet Flémal (1614-1675), seul élève de Douffet connu avec certitude. C'est en 1646 que l'artiste revient de Rome. Il succède à Gérard Douffet en tant que peintre officiel du prince-évêque, sera nommé professeur à l'Académie de Paris. Flémal dominera la scène artistique liégeoise durant tout le troisième quart du siècle, aux côtés de son rival Walthère Damery (1614-1678). L'œuvre de Flémal, qu'il est difficile d'inventorier puisqu'elle n'est pas signée ni datée, se caractérise par une recherche constante de classicisme épuré qu'il puise, selon toute vraisemblance, chez Nicolas Poussin\*. Aux environs de 1660, deux élèves de Bertholet Flémal cherchent à s'imposer dans le paysage artistique liégeois, il s'agit de Jean-Guillaume Carlier (1638-1675) et de Gérard de Lairesse (1640-1711).

À l'échelon international, Gérard de Lairesse est certainement le plus grand peintre wallon depuis le 15<sup>e</sup> siècle. Sa période d'activité liégeoise est très brève, de 1660 à 1664. En effet, à 24 ans, il s'expatrie définitivement à Amsterdam, suite à un drame sentimental qui l'oblige à quitter la Cité ardente. Fils du peintre Renier de Lairesse et formé par Bertholet de Flémal, ses premières œuvres sont teintées d'un style italianisant. Par la suite, ses compositions se feront de plus en plus classiques, il sera même qualifié de « Poussin hollandais (en référence au peintre français Nicolas Poussin\*) ». Simplifiant ses compositions, il isole ses grandes figures sculpturales sur des fonds architecturaux détaillés. Les compositions allégoriques et mythologiques gagnent sa préférence. En relation avec l'élite intellectuelle hollandaise, de Lairesse rédige également *Le grand livre des peintres* qui regroupe ses conférences, après 1690, alors que, devenu aveugle, il n'exerce plus.

Le plus ancien tableau de l'artiste conservé est la descente d'Orphée aux enfers conservée au musée qu'il exécute à l'âge de 22 ans.

### Un trésor !

Certaines œuvres du musée ont reçu ou reçoivent le titre de « trésor ». Ce sont des œuvres qui entrent dans un classement réalisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles dans le but de protéger au mieux les biens culturels artistiques. Suite à ce classement, le Trésor ne peut pas être transporté, exporté ou restauré sans accord préalable de la Commission consultative du Patrimoine et de la Ministre de la Culture. *Orphée aux enfers* a été classé Trésor en 2013. D'autres œuvres majeures des collections sont aussi classées Trésors comme les œuvres de la Vente de Lucerne (voir *La vente de Lucerne* p.44), le portrait de Napoléon par Ingres (2012) ou encore *la Femme au corset rouge* de De Witte (2014).

## DANS LES COLLECTIONS

### Gérard de Lairesse, *Orphée aux Enfers*, huile sur toile, 1662

Peint en 1662, *Orphée aux enfers* est commandé pour orner la cheminée de la maison de l'ancien bourgmestre liégeois, Godefroid de Sélys. Le sujet convenait parfaitement au lieu, en rapport avec les feux infernaux. Ces compositions mythologiques sont aussi le sujet de prédilection de de Lairesse qui lui permettent de donner libre cours à son imagination. Cette scène tragique est inspirée du Livre 10 des *Métamorphoses* d'Ovide\* (10, 1-142).

Orphée, héros de la mythologie grecque (fils du roi de Thrace et de la muse Calliope), est très amoureux d'Eurydice. Peu de temps après leur mariage, Eurydice meurt d'une morsure de serpent qui l'emmène aux Enfers. Orphée décide d'aller la rechercher aux Enfers. Il franchit le Styx\*, endort le cerbère\* avec sa lyre et conclut un pacte avec Hadès, le dieu des Enfers. Celui-ci accepte de le laisser repartir avec sa bien-aimée à condition que leurs regards ne se croisent jamais, sinon, elle mourra à jamais. Alors qu'Orphée s'apprête à sortir du monde des ténèbres, il n'entend plus les pas d'Eurydice derrière lui. Il se retourne, leurs regards se croisent et Eurydice meurt à jamais...



Gérard de Lairesse, *Orphée aux Enfers*, 1662, huile sur toile © Beaux-Arts, Ville de Liège

### L'orphisme

Le mythe d'Orphée, et plus particulièrement l'épisode de la descente aux enfers, a donné lieu, dans la Grèce antique, à un courant de pensée marqué par la condamnation de l'âme et la réincarnation de celle-ci à l'infini. L'âme envoyée aux Enfers est une conception nouvelle au 6<sup>e</sup> siècle AEC (Avant l'Ère Commune). Au bout d'un chemin, des juges attribuent les nouveaux corps aux âmes. Seules les âmes orphiques sont immortelles et ne doivent plus se réincarner. L'orphisme a influencé nombre de philosophes grecs (Platon, Pythagore) mais aussi la doctrine chrétienne. Effectivement, les premiers chrétiens voyaient en Orphée, le précurseur du Christ.

Orphée, à gauche, est reconnaissable à l'attribut qu'il tient en main, sa lyre. Il est vêtu à l'antique, recouvert d'une cape rouge vermeil. Un ange muni d'un carquois et d'un flambeau semble pousser Orphée à monter l'escalier qui débouche sur une lumière, à l'extrême gauche du tableau. À droite, l'ambiance est différente. Sur un fond rougeoyant d'où se découpent des bâtiments architecturaux typiquement renaissants, se détache un groupe de figures féminines qui forment une pyramide. Trois personnages ailés entourent et soutiennent le corps à la blancheur éclatante d'Eurydice. Les trois femmes aux ailes de papillon de nuit sont les Moires (ou les Parques) qui tissent le fil de la vie et tranchent le destin, au moment venu.

L'œuvre de de Lairesse s'intègre parfaitement dans la tradition du 17<sup>e</sup> siècle. Classique dans sa composition, sa technique et le traitement des matières, l'épisode illustré s'inspire également de la tendance baroque caractérisée par sa capacité à représenter l'effet théâtral.

De Lairesse a choisi de peindre le moment le plus chargé en émotions, celui du désespoir d'Orphée, marqué dans ce visage crispé, lorsqu'il comprend qu'Eurydice bascule dans le monde des morts. La

théâtralité du mouvement baroque à la mode se fait également ressentir dans les gestes des personnages (presque maniéristes) et les effets de lumière artificiels qui mettent en valeur les protagonistes. Ces effets de lumière sont proches des clairs-obscurs que l'on retrouve chez Le Caravage\*. En effet, les contrastes lumineux, les mises en mouvement exagérées, les personnages expressifs sont quelques-unes des clés de la mise en scène caravagesque.

### Le Caravage (1571-1610)

Michelangelo Merisi da Caravaggio (dit Le Caravage) est un peintre milanais connu pour sa peinture naturaliste et l'emploi du clair-obscur. Par des jeux lumineux qu'il transcrit en peinture, Le Caravage obtient un réalisme frappant qui rend ses scènes très expressives. Sa technique, dénommée « le caravagisme » influence de nombreux peintres du 17<sup>e</sup> siècle et après.



Le Caravage, *David et Goliath*, 1606, Galerie Borghèse, Rome © Web Gallery of Art

### 🎲 À VOUS DE JOUER

★ Orphée est un héros de la mythologie grecque. Au dictionnaire, cherchez la définition de ce sens du terme « héros ». Quelle est la différence avec un dieu ou une déesse ?

.....

.....

.....

.....

.....

★(★) Dans la peinture, Orphée est reconnaissable à sa lyre, instrument à caractère magique qui endormait les animaux sauvages. D'autres personnages, comme les dieux et les déesses grecques, sont également reconnaissables aux objets qui les entourent. Ces objets, les attributs, sont souvent liés à leur fonction ou leur histoire. Ci-dessous, reliez les dieux à leurs attributs :

- |  |   |                       |
|--|---|-----------------------|
| Aphrodite (aussi connue sous le nom de Venus) : déesse de l'amour, la beauté, la séduction | • | • biche               |
| Artémis (aussi connue sous le nom de Diane) : déesse de la chasse et du monde sauvage      | • | • trident             |
| Apollon : dieu du chant, musique, poésie   | • | • chien à trois têtes |
| Hadès (aussi connu sous le nom de Pluton) : dieu des enfers                                | • | • miroir              |
| Poséidon (aussi connu sous le nom de Neptune) : dieu des mers et océans                    | • | • lyre                |

★★ À partir de l'œuvre de de Lairesse, faites la liste des valeurs et des sentiments prônés par le baroque.

.....  
.....  
.....  
.....

★★★ Le style baroque se manifeste également dans la littérature, la poésie et le théâtre. À partir de l'histoire de Roméo et Juliette, de Shakespeare, faites la liste des caractéristiques d'une œuvre littéraire baroque. Notez-vous des similitudes avec la peinture baroque ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

## 3. LE DÉBUT DU 19<sup>e</sup> SIÈCLE

### ■ 3.1 NÉOCLASSICISME ET ROMANTISME

« *La seule voie pour devenir grand et, si possible, inimitable, c'est l'imitation des Anciens* », écrit le théoricien Johann Joachim Winckelmann. Dès la fin du 18<sup>e</sup> siècle, le néoclassicisme prône un retour à la simplicité et à la grandeur de l'art de l'Antiquité. Exprimée à la perfection par les Grecs et les Romains, le néoclassicisme privilégie la beauté idéalisée. Ce goût pour l'Antiquité trouve sa source dans la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle, dans le contexte des Lumières, lorsque sont mis à jour les sites archéologiques de Pompéi ou d'Herculanum. Les œuvres sont caractérisées par un équilibre des masses, une netteté du dessin et une perfection technique. Les aspirations de cette nouvelle époque idéalisent la civilisation en exaltant ses héros et ses valeurs morales.

Dans la 1<sup>ère</sup> moitié du 19<sup>e</sup> siècle, après la Révolution française et le rejet des Lumières par de nombreux philosophes et écrivains, se développe le romantisme. La liberté nouvelle vis-à-vis des schémas traditionnels, des règles, des hiérarchies met l'accent sur la sensibilité, l'émotion et l'expression. Ce qui caractérise une œuvre romantique est plutôt le choix du sujet qui correspond aux sentiments exprimés et à leur mise en valeur : l'amour, la foi religieuse, les valeurs patriotiques ou familiales, la nostalgie ou encore la souffrance d'un amour.

#### DANS LES COLLECTIONS

##### **Jean-Auguste-Dominique Ingres, Napoléon, Premier Consul, huile sur toile, 1804**

Vêtu d'un costume de velours rouge, Napoléon Bonaparte est peint par le célèbre peintre français, Jean-Auguste Dominique Ingres, en commémoration de sa venue à Liège, le 3 août 1803. Ce tableau est un don de l'Empereur à la Ville de Liège, en 1805. Lors de sa venue dans la Cité ardente, Napoléon avait dormi dans l'ancien Hôtel de Hayme de Bomal, siège de la préfecture du département de l'Ourthe (bâtiment faisant actuellement partie du Grand Curtius).

Bonaparte est sur le point d'être sacré « Empereur » lorsque Ingres, âgé de 23 ans, reçoit la commande de son portrait. Le Premier Consul Bonaparte n'accorde pas de séance de pose au peintre qui s'inspire dès lors d'un portrait peint en 1802 par Jean-Antoine Gros.

Napoléon pose, de pied en cap, dans un salon, devant une fenêtre. Il s'apprête à signer un document mentionnant : « Faubourg d'Amercoeur rebâti ». Amercoeur fut détruit par l'armée autrichienne lors de sa retraite, en 1794. La cathédrale Saint-Lambert, déjà en ruine depuis dix ans, est reproduite fidèlement par la fenêtre, sur la droite du tableau.

Officialisant la reconstruction d'un quartier populaire, le tableau est éminemment politique. La cathédrale se substitue à la vue du quartier d'Amercoeur que l'on serait en droit d'attendre. Par la présence de ce bâtiment important pour la Cité ardente, Napoléon marque sa volonté de réconcilier l'Église et l'État. La fenêtre ouverte symbolise également ses perspectives d'avenir.



Jean-Auguste-Dominique Ingres, *Napoléon, Premier Consul*, 1804, huile s/ toile © Beaux-Arts, Ville de Liège



Hotel particulier Hayme de Bomal, Grand Curtius

## La Cathédrale Saint-Lambert

La cathédrale Saint-Lambert avait été construite au Moyen Age, à la fin du 12<sup>e</sup> siècle, et symbolisait pour Liège le pouvoir des princes-évêques en fonction dans la Cité. Aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, ceux-ci pensent à s'enrichir et leur autorité est critiquée. Lors de la Révolution Liégeoise, en 1794, les Liégeois se rebellent et détruisent la cathédrale, symbole des acteurs au pouvoir. Les ruines de la cathédrale deviendront alors une vaste carrière de pierres qui serviront à reconstruire plusieurs édifices et quartiers de la cité. Aujourd'hui, sous la place Saint-Lambert, il est encore possible de découvrir des vestiges de l'ancienne cathédrale.



Pour donner de l'importance à son personnage, Ingres le représente de la tête au pied, occupant ainsi l'axe central du tableau. L'angle de vue est en contre-plongée, ce qui donne l'impression d'agrandir le personnage. Ce portrait fait date dans l'iconographie napoléonienne ; en effet, il s'agit d'une des premières représentations de l'homme glissant sa main dans son gilet. Contrairement à la légende, Napoléon n'avait pas d'aigreur à l'estomac. Il s'agit d'une référence à la pose oratoire des philosophes grecs. C'est aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles que l'imaginaire collectif va associer ce geste à la figure de Napoléon.

## Jean-Auguste Dominique Ingres (1780-1867)

Peintre néoclassique français, Ingres remporte, en 1801, le Prix de Rome\* avec sa peinture intitulée *Les Ambassadeurs d'Agamemnon*. À Rome, il découvre les peintres de la Renaissance qui influencent fortement son style. Peintre de portraits, il exécute des commandes en France et en Italie. En 1815, Ingres réalise *Le bain turc* et *La grande odalisque*, prenant son épouse Madeleine Chapelle comme modèle. À la chute de Napoléon, Ingres vit une période financière très difficile et est obligé de peindre avec acharnement toutes les commandes qui passent. En 1824, il trouve enfin le succès en France, et expose au Salon la même année. Peu de temps après, il devient directeur de l'Académie de France à Rome.

### ➤ À VOUS DE JOUER

★(★) Dans le portrait de Napoléon peint par Ingres, quel bâtiment liégeois, aujourd'hui disparu, peut-on reconnaître par la fenêtre ?

.....

★★ Pourquoi Napoléon fait-il représenter sur son portrait un bâtiment qui est démolì ? Recherchez votre réponse dans l'histoire de Liège

.....

.....

★★★ Quel sens politique symbolique peut-on donner à ce type de portrait d'homme d'État ?  
Donnez votre avis sur la question.

.....

.....

## DANS LES COLLECTIONS

### Christian Köhler, *Sémiramis*, huile sur toile, 1852

Christian Köhler est un artiste allemand du 19<sup>e</sup> siècle (1809-1861), professeur à l'Académie de Düsseldorf dès 1852. Peintre d'allégorie, d'histoire et de scènes bibliques, il restitue les événements historiques avec un grand sens du détail et de la composition, en scènes théâtrales comme figées dans le temps.

Sémiramis est un personnage biblique légendaire qui aurait néanmoins une existence historique.

Cette reine de Babylone, créatrice des jardins suspendus, tente d'étendre son pouvoir vers l'Inde et l'Égypte, bâtit de nouveaux édifices à Babylone, réprime les soulèvements de son peuple...

Cette figure de femme autoritaire et ambitieuse ne cesse d'inspirer les artistes de tout temps, peintres et écrivains.

La reine figure au centre de la composition, sur un trône orné de riches étoffes, s'appropriant le glaive que lui tend une servante. Les attitudes et expressions des personnages suggèrent l'inquiétude et la surprise. L'ouverture sur la droite donne à voir Babylone en flammes, avec la tour de Babel au sommet, et le peuple mécontent.



Christian Köhler, *Sémiramis*, 1852, huile sur toile © Beaux-Arts, Ville de Liège

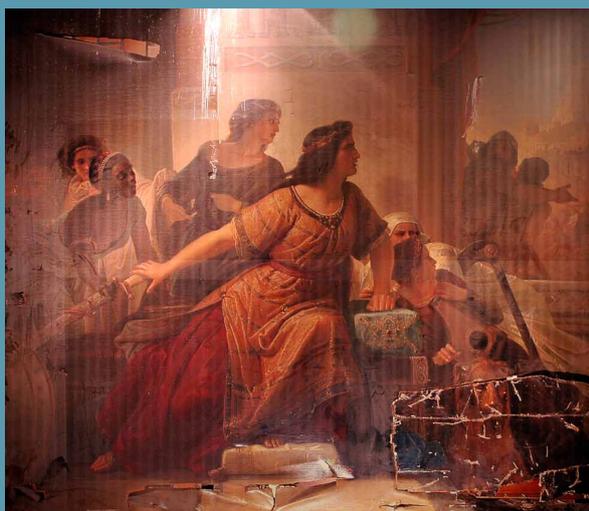
### Sémiramis restaurée

Le tableau est acquis en 1853 au « Salon pour l'encouragement aux Beaux-Arts » de Liège pour intégrer les collections du Musée des Beaux-Arts. Il est ensuite mis en dépôt dans un bâtiment public où il subit des altérations, dues notamment au vandalisme. L'œuvre regagne ensuite les réserves du musée et est restaurée intégralement, en 2009, grâce au soutien du Fonds David-Constant\*.

La sauvegarde du tableau était urgente, vu son état de dégradation avancé : salissures, vernis brunis et oxydés, toile fragilisée, importantes déchirures.

La toile a d'abord été retirée de la structure de bois qui la porte. Le revers de la toile a alors été nettoyé, les déformations de la surface ont été réduites grâce à une mise à plat, les déchirures ont été reprises fil par fil à l'aide de résine et des morceaux de toile ont été ajoutés pour combler les trous. La partie du travail la plus visible est cette étape de restauration de la surface peinte.

Après avoir nettoyé les salissures de surface et enlevé les vernis anciens et brunis, le restaurateur a pu faire les retouches nécessaires. Enfin, un vernis a été appliqué au pistolet sur l'ensemble de la toile pour en unifier l'aspect et la protéger.



Christian Köhler, *Sémiramis* avant restauration © Beaux-Arts, Ville de Liège

## ➤ À VOUS DE JOUER

★ En quoi le tableau de *Sémiramis* incarne-t-il les valeurs patriotiques et/ou héroïques de l'époque ? Renseignez-vous sur l'histoire de la reine de Babylone.

.....

.....

.....

.....

.....

★★ *Sémiramis* a été restauré en 2009, relevez les interventions de l'atelier de restauration. Que fait le/la restaurateur/-trice ? Renseignez-vous sur ce métier .

.....

.....

.....

.....

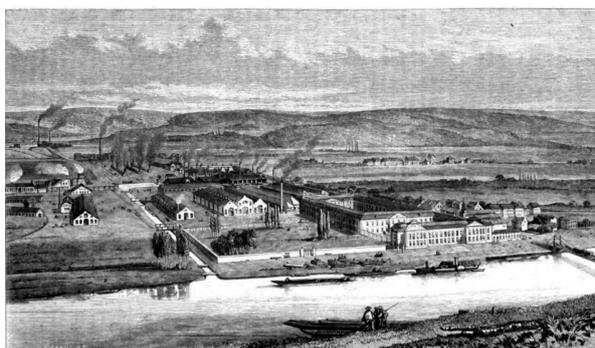
.....

★★★ Ces personnages ont marqué la vie culturelle de la fin du 18<sup>e</sup> et le début du 19<sup>e</sup> siècle. Intéressez-vous à chacun d'eux. Dans le tableau ci-dessous, découvrez s'il s'agit d'un peintre, d'un musicien ou d'un écrivain et expliquez pourquoi ces personnages s'inscrivent dans la veine romantique.

Personnages	Discipline	Romantique, pourquoi ?
Eugène Delacroix		
François-René de Chateaubriand		
Ludwig van Beethoven		
Richard Wagner		
Caspar David Friedrich		

### ■ 3.2 LE RÉALISME SOCIAL EN RÉPONSE À L'INDUSTRIALISATION

C'est en Angleterre, vers 1770-1780, qu'est mise au point la machine à vapeur qui révolutionne l'économie et la production de toute l'Europe. Pour fonctionner, la machine à vapeur utilise de la houille (du charbon). Rapidement, l'Angleterre se trouve donc en insuffisance de matière première et vers 1820-1840, elle va chercher son charbon en Europe. L'industrialisation se propage alors dans tout le reste de l'Europe. Chez nous, un industriel anglais du nom de William Cockerill introduit ses machines à tisser mécanisées à Verviers vers 1797. Les machines Cockerill deviennent célèbres, elles s'exportent en France notamment. Après avoir fait fortune, il passe la main à son fils, John Cockerill. Ce dernier fonde la société Cockerill, premier grand groupe sidérurgique européen. John Cockerill développe d'abord un haut-fourneau à coke\*, du côté de Seraing, le long de la Meuse. Au fil des années, ses ateliers, qui desservent la Belgique en rails, wagons et locomotives, s'agrandissent. Aujourd'hui, le site de Cockerill est encore visible près de Seraing et Ougrée, mais a été racheté, en 2006, par la société sidérurgique Arcelor-Mittal.



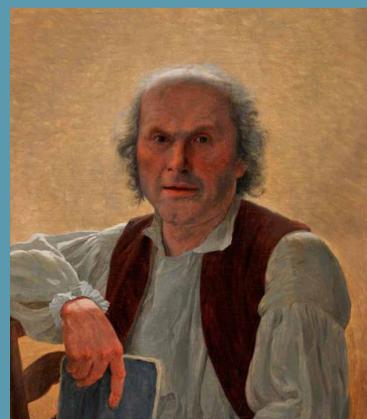
La S.A John Cockerill à Seraing © Wikipedia

Durant tout le 19<sup>e</sup> siècle, la Belgique est profondément transformée par l'industrialisation. Le visage de la Wallonie où se multiplient charbonnages et industries se transforme. Un des premiers artistes à s'intéresser à la représentation de la vie industrielle, dès 1880, est Constantin Meunier. Cet artiste d'origine bruxelloise représente le travail sous toutes ses formes, à travers la peinture et la sculpture. Il donne aux travailleurs un caractère grandiose mais ne dénonce jamais leur exploitation : c'est pourquoi ses œuvres ont plu à la classe dominante et aux autorités.

#### Léonard Defrance, inspiré par les débuts de l'industrialisation

Le travail dans les collections du musée est également représenté dans l'œuvre du Liégeois Léonard Defrance. Peintre formé à Liège, puis à Rome, Defrance occupe une place importante dans la vie politique de la Cité ardente dans la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle. En effet, révolutionnaire dans l'âme, il participe notamment à la démolition de la cathédrale Saint Lambert. Intéressé par les débuts de l'ère industrielle dans le sillon de l'entre-Sambre-et-Meuse, l'artiste exécute une peinture qu'on qualifierait de "documentaliste", décrivant avec précision l'ambiance et le travail des industries et manufactures de son époque.

Léonard Defrance, Portrait du peintre (âge mûr), 2e 1/2 du 18<sup>e</sup> siècle, huile sur toile, Beaux-Arts de Liège - © Ville de Liège



#### DANS LES COLLECTIONS

##### Constantin Meunier, *La Coulée à Ougrée*, 1880, huile sur toile

Érigés en héros des temps modernes, les travailleurs de Meunier idéalisent une situation peu enviable. Ses ouvriers, qu'ils soient au repos ou en plein travail, sont toujours caractérisés par leur puissance physique et leur robustesse. Les hommes de *La coulée à Ougrée* sont peints en plein effort et dans une attitude athlétique. Ils sont représentés comme en lutte avec la machine. Meunier met en scène des ouvriers héroïques, à la musculature puissante. Il n'y a rien de misérable ici. Le peintre représente

différemment le travailleur et la travailleuse. Tout d'abord, pour les hommes, il parcourt un large éventail d'activités, tandis qu'il se limite pour les femmes à un seul type de travailleuse : la hiercheuse\*. L'ouvrière des mines a mauvaise réputation dans la société du 19<sup>e</sup> siècle : elle ne s'inscrit pas dans le moule féminin façonné par la bourgeoisie. Elle transgresse le modèle de la femme au foyer, elle travaille en compagnie d'hommes, dans des galeries exigües, elle porte des vêtements masculins... En représentant les hiercheuses au repos, Meunier insiste justement sur leur féminité plutôt que sur l'effort ou l'activité industrielle, en montrant des figures charmantes, aux silhouettes fines.



Constantin Meunier, *La Coulée à Ougrée*, 1880, huile sur toile, Beaux-Arts de Liège © Ville de Liège

## » A VOUS DE JOUER

★ Reliez aux siècles les artistes et les représentations du travail correspondant.

Constantin Meunier •	• 17 <sup>e</sup> siècle •	• représentation des ateliers et des manufactures
Pieter Snayers •	• 18 <sup>e</sup> siècle •	• représentation des marchands et de la vie quotidienne urbaine
Léonard Defrance •	• 19 <sup>e</sup> siècle •	• représentation de la vie industrielle

★(★) L'apparition de la machine à vapeur est significative au début du 19<sup>e</sup> siècle. Renseignez-vous sur les usages de cette invention : À quoi servait-elle ? Quelle machine fait-elle fonctionner ?

.....

.....

.....

★★★ En observant les 3 tableaux cités ci-dessus, voyez-vous une concordance entre l'évolution du travail et la condition ouvrière, entre le 17<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècle ? Pouvez-vous comparer à la situation actuelle ?

.....

.....

.....

## 📍 POUR ALLER PLUS LOIN

Les hauts fourneaux d'Ougrée et de Seraing ont fait la renommée économique internationale du bassin liégeois pendant près d'un siècle. Informez-vous pour comprendre les différentes étapes de la fabrication de l'acier. Ensuite, par petits groupes, pour découvrir la sidérurgie liégeoise, répartissez-vous les tranches chronologiques ci-dessous et à partir d'un panneau ou d'un power point, présentez-les, comme une ligne du temps, au reste de la classe :  
 l'ancrage des hauts fourneaux dans le bassin de la Meuse • les efforts de John Cockerill • le début du 20<sup>e</sup> siècle • le 21<sup>e</sup> siècle • entre 2006 et 2011

## 4. LA FIN DU 19<sup>e</sup> SIÈCLE

### ■ 4.1 LES DÉBUTS DE LA MODERNITÉ

Dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, les tendances artistiques anti-académiques se développent de plus en plus. En lien direct avec de nouveaux facteurs sociaux, techniques, économiques, les préoccupations des peintres vont être revues et modifiées.

Dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, une nouveauté technologique va totalement bousculer les conceptions de l'image rendue par les artistes, il s'agit de l'invention de la photographie et de la diffusion de l'appareil photo.

#### Les débuts de la photographie

Grâce au daguerréotype (1839), il est possible de capturer une image et de la conserver dans le temps. Louis Daguerre crée un procédé photosensible où l'image est reproduite sur une plaque de cuivre, recouverte d'argent. L'image est ensuite développée par contact avec des vapeurs de mercure chauffées sous la plaque. En même temps que les recherches de Daguerre, William Henry Fox Talbot invente le procédé du négatif, la sensibilité à la lumière de surfaces sensibles simplifie la procédure de prise de vue et l'image peut être reproduite maintes fois.



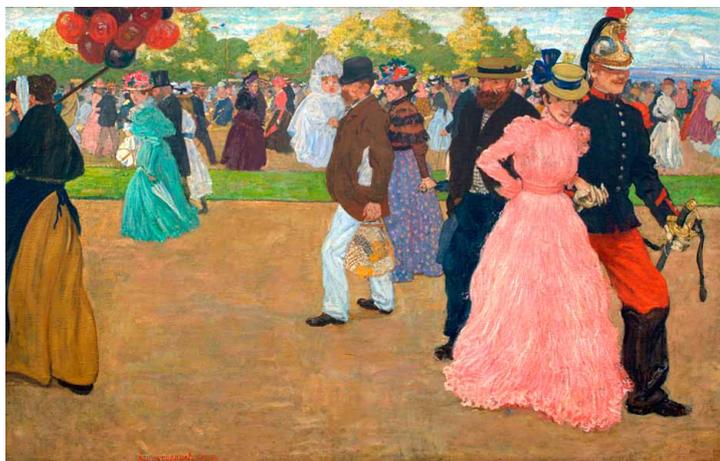
Le daguerrotype, 19<sup>e</sup> siècle  
© www.evolution-photographie.com

Pour se distinguer de la photographie qui rend une image nette et réaliste du monde, les artistes vont progressivement se détacher de leurs préoccupations d'antan en privilégiant la représentation du mouvement, d'un moment, d'une ambiance, d'une atmosphère, d'une texture et finalement, abandonner totalement la figuration, au début des années 1920, pour se tourner vers une peinture abstraite.

#### DANS LES COLLECTIONS

##### Henri Evenepoel, *La Promenade du Dimanche au Bois de Boulogne*, huile sur toile, 1899

La tendance moderniste en progrès, entre le 19<sup>e</sup> siècle et le début du 20<sup>e</sup> siècle, est visible dans l'œuvre de l'artiste belge Henri Evenepoel (1872-1899). Dans ce tableau, des gens se baladent sur une promenade aménagée au Bois de Boulogne, à Paris. Ils défilent comme devant un objectif.



Henri Evenepoel, *La Promenade du Dimanche au Bois de Boulogne*, 1899, huile sur toile © Beaux-Arts, Ville de Liège

construction du paysage contribuent tout particulièrement à la modernité du tableau. Cette modernité qui caractérise l'œuvre d'Evenepoel réside dans la volonté de se distinguer de la nouvelle concurrence de l'époque, la photographie. L'objectif des peintres n'est plus de donner un rendu illusionniste mais de se concentrer sur l'aptitude à dépeindre notamment les mouvements, les lumières ou les ambiances.

### Aménagements urbains de la fin du 19<sup>e</sup> siècle

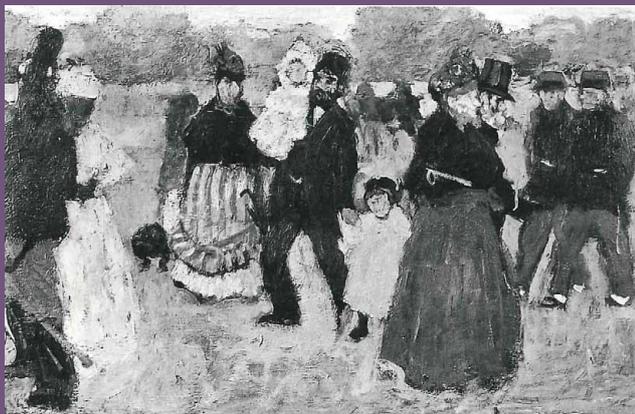
Sous le Second Empire, a lieu toute une série de travaux d'aménagements des parcs et jardins parisiens. Napoléon III, qui menait une politique de mise en place des espaces verts dans la capitale, vend en 1852, à la Ville de Paris, le Bois de Boulogne inauguré à la même époque que le Bois de Vincennes, les Buttes Chaumont et le Parc Monceau. Jean-Charles Alphand\* est nommé directeur des travaux de Paris. D'un point de vue urbanistique, ces aménagements marquent l'élargissement du tissu urbain puisque les villes anciennes se développent dès lors au-delà de leurs remparts historiques. Ces parcs deviennent des endroits de rencontre et de loisirs pour la bourgeoisie parisienne. Situé à l'Ouest de Paris, le Bois de Boulogne se développe sur 800 hectares, face à la Tour Eiffel construite (1889) de l'autre côté de la Seine, symbole de l'avancée technique de l'ingénierie française de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, et que l'on aperçoit dans le coin supérieur droit du tableau. Ces parcs deviennent des endroits de rencontre et de loisirs pour la bourgeoisie parisienne de la fin du siècle.

Evenepoel s'est vu commander ce grand format pour décorer le pavillon belge de l'Exposition universelle de Paris en 1900. Choix audacieux pour un format de taille, le sujet est banal, une scène de genre où défile le tout-Paris, toutes classes sociales confondues, par un beau dimanche après-midi.

Au 17<sup>e</sup> siècle, les scènes de genre se résumaient à des ambiances de cabaret, d'intérieurs bourgeois peints sur petit format. Optant pour du 3 m x 2 m, Evenepoel fait glisser, avec finesse et légèreté, ses personnages selon des plans parallèles. La recherche de mouvement est omniprésente, aussi bien dans la composition que dans le cadrage ou dans la technique employée qui laisse apparents les coups de pinceaux et empâtements\*.

### De multiples études

Avant d'exécuter cette peinture, Evenepoel écrit à son père (1899) : « J'ai fait poser un cuirassier pour mon grand tableau ». On connaît actuellement près d'une dizaine d'œuvres de formats plus modestes sur carton, sur bois, peintes ou gravées ayant servi d'esquisses préparatoires à la grande *Promenade*. Plusieurs modifications ont vu le jour au fil de la maturation du travail de l'artiste. D'après les écrits d'Evenepoel, on sait que des personnages ont disparu des premières études, d'autres ont été transformés, par exemple, un marchand de ballons est devenu une marchande, les deux soldats à l'avant-plan sont transformés en couple, ce qui explique d'ailleurs la quantité d'études de cuirassiers exécutées. Tous ces personnages étudiés et exécutés sur le vif ont été finalement intégrés à cette grande composition.



H. Evenepoel, *Dimanche au Bois de Boulogne (esquisse I)*, 1899, huile sur panneau, collection privée © Crédit Communal, 1994

## 🎮 À VOUS DE JOUER

★ Dans *la Promenade du dimanche au bois de Boulogne*, qui est/sont le(s) personnage(s) important(s) ? Où sont-ils situés ? Quel est le sujet du tableau ?

.....  
.....  
.....  
.....

★★ Imaginez-vous à la place d'Evenepoel, sauf qu'en main, vous avez un appareil photo et pas de pinceau. Prenez la même vue qu'Evenepoel. Comparez votre photographie et le tableau. Quelles sont les différences majeures entre les deux ? Quel rendu, quels avantages y-a-t-il encore à peindre une scène de ce genre plutôt que de la photographier ?

.....  
.....  
.....  
.....

★★★ Pourquoi cette œuvre est-elle résolument « moderne » ? En quoi est-elle différente des œuvres qui la précèdent ?

.....  
.....  
.....  
.....

## 🔍 POUR ALLER PLUS LOIN

Déjà au 16<sup>e</sup> siècle, les artistes cherchaient à capturer des images dans des boîtes noires. On les appelle des « camera obscura ». Renseignez-vous sur le principe. Ensuite, essayez-vous à la prise d'images en construisant votre propre *camera obscura*.

Pour cela, vous aurez besoin de :

une boîte en carton (type boîte à chaussures) • de la peinture noire • une feuille de papier calque • une feuille de carton (à dimension de l'intérieur de la boîte en carton) • une feuille de papier aluminium • du scotch • une paire de ciseau • une épingle

Pour construire la *camera obscura* :

- Peindre l'intérieur de la boîte en carton en noir
  - Sur une des largeurs de la boîte, découper un carré de 6x6 cm
  - Par l'intérieur de la boîte, recouvrir le carré découpé de papier d'aluminium
  - Avec la pointe d'une épingle, percer un petit trou au centre du papier d'aluminium
  - Sur l'autre largeur de la boîte, découper un cercle de 5 cm
  - Découper le centre de votre feuille de carton comme un cadre, en laissant un bord de 1 cm sur chaque côté
  - Fixer la feuille de calque sur le cadre en carton
  - Placer le cadre avec l'écran de papier calque à l'intérieur de la boîte
  - Lorsque la *camera obscura* est prête, diriger le petit trou vers un objet bien éclairé. Observer par l'ocille le phénomène qui se produit à l'intérieur de la boîte.
- Que se passe-t-il ?

## ■ 4.2 L'IMPRESSIONNISME, UNE PEINTURE DE PLEIN AIR

En 1860, l'Impressionnisme naît d'une rencontre de plusieurs peintres. C'est sous la plume du critique d'art Louis Leroy que l'appellation voit le jour, d'après le titre d'un tableau de Claude Monet (*Impression au soleil levant*, 1872).

Ce courant est à envisager comme une remise en question des principes artistiques de l'époque. Anticonformistes et en pleine recherche de nouveaux processus de création, les artistes impressionnistes cherchent avant tout à dépeindre des ambiances, des saisons, des heures du jour en figeant le motif dans l'image. Selon les lois scientifiques de perception visuelle, ils tentent de peindre l'instant. Pour cela, la meilleure solution est de sortir peindre dehors, en plein air. La lumière naturelle rend les couleurs plus pures.

### Boudin et le pleinairisme\* à Trouville

Peintre en plein air, Eugène Boudin (1824-1898) est connu essentiellement pour sa production intensive de petits formats de marines (c'est-à-dire des paysages de mer et bords de mer). Dans les collections du musée, est conservée une série de huit scènes de plage à Trouville. Cette plage était sans conteste, au 19<sup>e</sup> siècle, l'une des plus animées de Normandie. Peints avec un trait spontané et vif, les petits formats de Boudin sont d'excellents témoins des moeurs balnéaires du siècle passé. D'autres plages, villes et villages serviront également de lieux d'inspiration à plusieurs groupes d'artistes. C'est le cas d'Etretat, de Deauville, d'Honfleur...

### Le Salon des Refusés

Le 15 mai 1863, le Salon de Peinture et de Sculpture, initié par Napoléon III, débute à Paris. Les nombreux artistes ayant été refusés décident, en réaction, d'ouvrir un salon des Refusés. Cet événement majeur, en marge de l'art académique de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, illustre l'émergence de la modernité de cette époque. Choquant le jury de sélection, le *Déjeuner sur l'herbe* de Manet fait partie des œuvres refusées au salon officiel mais figurera comme œuvre majeure du Salon des Refusés.

Edouard Manet, *Déjeuner sur l'herbe*, 1863 © Musée d'Orsay



### La malette du peintre

Pour peindre en plein air, les artistes vont s'équiper de leur chevalet pliable, ainsi que de leurs pinceaux et leurs couleurs. C'est à la fin du 19<sup>e</sup> siècle qu'apparaissent les premiers tubes de peinture à l'huile. Pratiques et transportables, ces tubes permettent à l'artiste de peindre sur une barque, dans une prairie, au bord de la mer. Avant cela, les peintres préparaient eux-mêmes leur peinture en broyant des pigments qu'ils mélangeaient à un liant gras, comme de l'huile de lin, de l'huile de noix.



En décortiquant la lumière et ses effets sur le paysage, les Impressionnistes fragmentent la couleur en petites touches divisées. Côte à côte, la présence de couleurs pures et vives permet de rendre le relief des matières sur le tableau, comme un plan d'eau ou un ciel. Dans l'oeil du spectateur, se crée une légère vibration en fonction de la gamme de tons utilisée et des couleurs voisines. Cette théorie relève de la chimie et de la physique exposée notamment dans l'ouvrage du chimiste français Michel-Eugène Chevreul qui servira de référence aux Impressionnistes et à leurs suivants.

En 1839, Michel-Eugène Chevreul rédige *De la loi du contraste simultané des couleurs et de l'assortiment des objets colorés* (...) où il explique différents phénomènes optiques. Deux plages de couleurs juxtaposées varient plus ou moins fort selon leur composition. Par exemple, bleu et vert (bleu + jaune) vibrent faiblement alors que rouge et vert contrastent plus violemment. Grâce au cercle chromatique, basé sur les couleurs de l'arc-en-ciel, les artistes peuvent facilement repérer les couleurs complémentaires, contrastées, etc.



Cercle chromatique © www.lepetitmanuel.com

## DANS LES COLLECTIONS

### Claude Monet, *Le Bassin du commerce. Le Havre, 1874*, huile sur toile

Le tableau de Claude Monet représente le Bassin du commerce du Havre, à l'embouchure de la Manche, en France. Connu sous le nom de Bassin d'Ingouville, le port est achevé en 1791, suite aux aménagements qui avaient été entamés par Louis XIV. Bombardé pendant la Seconde guerre mondiale, le Bassin ne ressemble plus aujourd'hui à la vue qu'en avait fait Monet en 1874.



Claude Monet, *Le Bassin du commerce. Le Havre*, 1874 © Beaux-Arts, Ville de Liège

Monet a choisi une représentation réelle et détaillée de la vue du port du Havre. Trois grands voiliers à l'avant-plan découpent le ciel en quadrillage, de manière verticale et horizontale. À l'arrière-plan, on y voit des installations portuaires à front de quai et quelques bâtiments identifiables, comme l'une des coupoles du Grand Théâtre. La présence humaine est évoquée discrètement. Comme chez beaucoup d'Impressionnistes, la proportion de ciel est nettement plus importante que celle du plan d'eau sur lequel se reflètent les rayons d'un soleil bas de fin d'après-midi.

Ce tableau est à rapprocher du célèbre *Impression au Soleil levant* conservé au Musée Marmottan de Paris. Tous deux produits entre 1872 et 1877 correspondent à la période dite d'Argenteuil. Même si l'un représente une fin d'après-midi et l'autre un lever de soleil, le traitement de la surface de l'eau est semblable.



Claude Monet, *Impression au Soleil levant*, 1872, Musée Marmottan, Paris © Musée Marmottan

## Le luminisme

Le luminisme est un courant pictural belge influencé par l'Impressionnisme et le Néo-impressionnisme français dont la figure de proue est Émile Claus (1849-1924). Le foyer le plus actif est la Flandre, notamment la région du bord de La Lys, dont le village de Laethem-Saint-Martin. Jeux de contrastes et couleurs fraîches, parfois acidulées, sont apposés par petites touches.



Emile Claus, *Le châtaignier*, 1906 © Beaux-Arts, Ville de Liège

## À VOUS DE JOUER

★ Connaissez-vous les trois couleurs primaires ? En les mélangeant les unes aux autres, le peintre peut en créer trois nouvelles, on les appelle les couleurs secondaires. Quelles sont-elles ? Si nécessaire, aidez-vous du cercle chromatique.

- jaune + bleu = .....
- jaune + rouge = .....
- rouge + bleu = .....

★★ Dans le cercle chromatique, il existe également des couleurs complémentaires, comme le bleu et l'orange. Expliquez ce qu'est une couleur complémentaire.

.....  
.....  
.....

★★ Les artistes de plein air s'intéressent de près aux changements climatiques et naturels. À votre avis, quel(s) type(s) de phénomène(s) peut faire varier la lumière et les paysages ? Citez-les et expliquez pourquoi.

.....  
.....  
.....

★★★ En plus d'être complémentaires, certaines couleurs sont chaudes, d'autres froides. Dans la peinture de Monet, quelle est la proportion de couleurs chaudes et froides ? Où sont-elles situées ? Pourquoi Monet les dispose-t-il de cette manière ? Observez attentivement et expliquez vos observations.

.....  
.....  
.....

## POUR ALLER PLUS LOIN

Des courants picturaux anti-conformistes comme l'Impressionnisme, il y en a des tas dans l'histoire de la peinture. Sur internet, faites des recherches sur ces courants, développez les objectifs que défendaient ces artistes et ce qu'ils reprochaient à l'académisme de leur époque. Pensez-vous que ces groupements d'artistes ont pu faire évoluer notre conception du monde ? Justifiez votre réponse pour chaque courant en expliquant pourquoi.

## ■ 4.3 APRÈS L'IMPRESSIONNISME ...

### LE POINTILLISME

Le courant impressionniste marque les artistes en recherche de nouveauté. Sous l'impulsion du Français Georges Seurat (1859-1891) et de son disciple, Paul Signac (1863-1935), la technique de la touche fragmentée impressionniste et les principes optiques émis par le scientifique Michel-Eugène Chevreul\* sont adaptés pour donner naissance, dans les années 1880, au pointillisme. Paul Signac théorise leur technique en la qualifiant de Divisionnisme. Leur touche devient de plus en plus fine pour se concentrer en petits points. Ils utilisent des points de couleurs juxtaposés les uns aux autres à la place de teintes plates, en reprenant les lois des contrastes simultanés et des couleurs pures.

Ce mouvement néo-impressionniste séduit en France et en Belgique. Chez nous, il se diffuse notamment par le biais des travaux menés par Henri Van de Velde et Théo van Rysselberghe\*.

En 1891, à la mort de Seurat, Signac prend la tête du mouvement pointilliste qui s'éteint progressivement à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. L'influence du pointillisme sera fondamentale pour la suite de l'histoire de la peinture. Il sera source d'inspiration pour le fauvisme, pour l'expressionnisme allemand et posera certaines bases de l'abstraction.

#### La Société des artistes indépendants de 1884

Formée en 1884 à Paris, cette association organise le Salon des Indépendants, dans le but de se différencier de l'art rejeté au salon officiel de Paris, comme l'avaient précédemment fait les artistes du Salon des Refusés. Parmi les artistes exposés, figurent Georges Seurat, Paul Signac, Odilon Redon. Aujourd'hui, cette association a survécu et organise toujours des expositions.

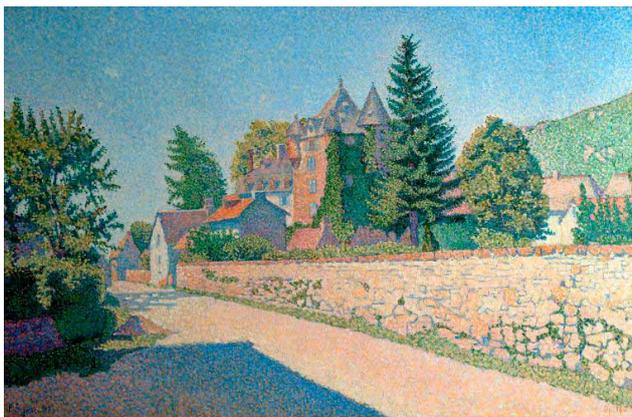
### DANS LES COLLECTIONS

#### Paul Signac, *Le Château de Comblat*, huile sur toile, 1887

Situé dans le Cantal français, Comblat-le-Château est le nom du donjon du 15<sup>e</sup> siècle construit dans le village du même nom. La vue qu'en brosse Paul Signac donne un rendu fidèle du donjon et ses échauguettes\*, caractéristiques de la priorité.

La technique du divisionnisme rend les contours flous. Mais plus le spectateur s'éloigne de la toile, plus les formes deviennent nettes et précises, les ombres se créent et les nuances se focalisent dans son oeil. Les contrastes sont lumineux, la loi des complémentarités (à partir du cercle chromatique) est ici présente.

Sous la peinture, dans le coin inférieur droit, une mention « op. 160 » renvoie au cahier d'opus de l'artiste, entrepris durant l'année 1887, date d'exécution du tableau. Dans ses cahiers, Signac répertorie les œuvres qu'il peint et leur administre un numéro d'inventaire.



Paul Signac, *Le Château de Comblat*, 1887, huile sur toile © Beaux-Arts, Ville de Liège

## Les Achats de Paris

Dans la suite des achats à la Vente de Lucerne (voir p.44 ), la délégation liégeoise, mandatée par l'Échevin Auguste Buisseret, se rend à Paris dans le but d'enrichir les collections du Musée de Liège. De fait, le budget octroyé pour la vente aux enchères de Lucerne n'ayant pas été épuisé, elle arpente les galeries et les ateliers parisiens en quête de toiles d'artistes modernes. Neuf toiles sont achetées pour la somme de 186 231 francs belges (ce qui équivaldrait à 125 000 euros). C'est ainsi que Liège acquiert les *Coquillages* de James Ensor (1936), *Le port d'Anvers* d'Othon Friesz (1906), *Paysan au fagot* de Marcel Gromaire (1939), *Écluse du moulin Bouchardon à Crozant* d'Armand Guillaumin (après 1892), *Nu* de Charles Picart Le Doux (1939), *Le Château de Comblat* de Paul Signac (1887), *Le Moulin de la Galette* de Maurice Utrillo (1922), *La violoniste* de Kees Van Dongen (vers 1922) et *les Fleurs rouges* de Maurice de Vlaminck. Le choix des tableaux s'inscrit dans une démarche de politique culturelle menée depuis plusieurs années déjà par les autorités communales liégeoises qui souhaitent mettre en évidence l'art moderne, depuis les Impressionnistes jusqu'aux maîtres les plus récents, en particulier ceux de l'École de Paris\*.

En 1888, *Le château de Comblat* est exposé au Salon des XX, à Bruxelles, ayant pour thème *La recherche de la lumière dans la peinture*. Son influence séduit plusieurs peintres belges, notamment Emile Verhaeren\* et Théo Van Rysselberghe\*.

## Le Groupe des XX

Créé en 1884, ce cercle artistique se compose dans un premier temps de vingt fondateurs issus du monde artistique bruxellois ; on retrouve entre autres Théo van Rysselberghe, Fernand Khnopff, James Ensor mais aussi quelques journalistes, écrivains et critiques d'art influents. Le Groupe des XX s'est constitué suite à un refus de participation de deux ou trois peintres au Salon de Bruxelles de 1884. « Qu'ils exposent chez eux ! », avait dit un des membres du jury. Ce fut chose faite. Le Groupe des XX organisa sa propre exposition, prônant avant tout une égalité entre les artistes, il n'y avait plus de jury de sélection. Chaque artiste participant pouvait exposer 6 toiles. D'un point de vue stylistique, ce groupe réagissait essentiellement contre l'académisme et se fondait sur le visible, le réalisme en s'intéressant à la nature et à la réalité sociale qu'elle n'idéalisait pas. Une dizaine d'années après, eut lieu la dissolution du groupe mais la relève fut assurée par la Libre Esthétique, en 1894.



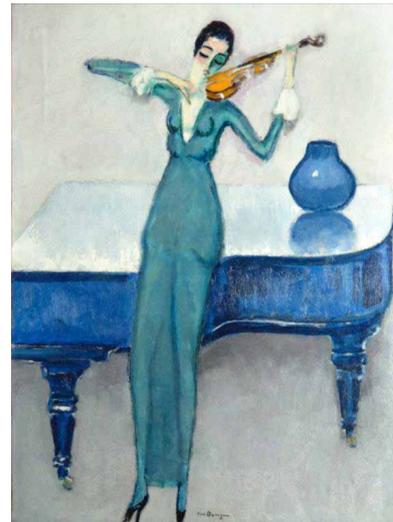
Van Rysselberghe, *La Dame en blanc*  
© Beaux-Arts, Ville de Liège

## L'EXPRESSIONNISME

L'expressionnisme s'applique à des œuvres où le sentiment prend le pas sur l'intellect. Afin d'accroître les émotions du spectateur, le peintre choisit d'illustrer des sujets comme la mort, l'angoisse, la souffrance. Parfois, en déformant les personnages et les formes, il allonge et schématise les traits pour donner une force puissante à sa peinture.

Nourri entre autres par le mysticisme révolutionnaire de Kierkegaard\*, l'existentialisme d'Heidegger\* ou encore les recherches de Freud\*, l'expressionnisme est perçu comme une manifestation de la tourmente qui agite les artistes après la Grande Guerre. Le travail d'Edward Munch\*, de James Ensor, de Ernest Ludwig Kirchner ou encore de Kees Van Dongen reflète la vision pessimiste qu'ils ont de la réalité, hantés par le souvenir de la guerre.

Kees Van Dongen, *La violoniste*, 1922 © Beaux-Arts, Ville de Liège



## DANS LES COLLECTIONS

### James Ensor, *La Mort et les masques*, huile sur toile, 1897

Enveloppée dans son linceul blanc, la Mort sourit, tenant à la main une bougie éteinte. Sept personnages masqués l'entourent. Dans le ciel, au loin, se distingue une montgolfière qui échappe de justesse à deux faucheuses brandissant leur arme.

Comme dans plusieurs œuvres, Ensor masque chacun de ses personnages, déformant les bouches, accentuant les expressions faciales. Le masque permet de ne pas reconnaître un individu, d'être quelqu'un d'autre sous le déguisement. Il fait aussi référence au célèbre carnaval d'Ostende d'où Ensor est originaire.



James Ensor, *La Mort et les masques*, 1897, huile sur toile  
© Beaux-Arts, Ville de Liège

### Qui était James Ensor ?

Son père, issu de la riche bourgeoisie anglaise, épouse Catherine, petite bourgeoise ostendaise. La famille de sa mère tient, à Ostende, une boutique de souvenirs et de curiosités en tous genres. On y trouve de tout : souvenirs marins tels que des coquillages et des bateaux miniatures, des masques et accessoires de Carnaval. Durant la belle saison, de Carnaval à la fin de l'été, la vie des Ensor s'articule autour de la boutique de souvenirs. Dès l'âge de 13 ans, James Ensor commence son apprentissage. Son père lui permet de se former auprès de deux peintres ostendais, que le jeune artiste considère comme trop traditionnels. À cette époque, il réalise principalement des dessins et des peintures de paysages, de ports, des études de pêcheurs, de dunes, de campagnes. En 1877, Ensor quitte le cocon familial pour suivre un apprentissage à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Cet enseignement, qu'il considère comme essentiel, ne l'épanouit pas ; d'ailleurs, ses professeurs critiquent sévèrement sa production. À Bruxelles, il fréquente le salon du couple

Rousseau. Il y fait la connaissance des jeunes artistes de l'avant-garde bruxelloise et l'élite intellectuelle et progressiste. Malgré sa déception des cercles artistiques officiels, il expose tout de même au Salon de Bruxelles en 1881 et lors de deux autres salons à Paris en 1882. En 1893, l'artiste traverse une crise et tente de mettre aux enchères le contenu de son atelier, mais sans succès. À la suite de cet événement, sa production connaît un ralentissement. D'ailleurs, durant un an, il abandonne complètement la pratique artistique. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, son œuvre sera enfin reconnue (expositions internationales, anoblissement, légion d'honneur). James Ensor décède en 1949.

### **Ostende au 19<sup>e</sup> siècle**

Ostende est un ancien village de pêcheurs. Son destin va radicalement changer lorsque Léopold I, roi des Belges, fait de la petite station balnéaire son lieu de résidence estivale. Cette décision va amener la ville vers une croissance économique et culturelle. Léopold II transforme en profondeur la petite ville tranquille. Entre 1865 et 1870, les remparts sont progressivement démolis. Une politique de grands travaux d'infrastructures entraîne l'élargissement de la digue et du port, l'expansion des quartiers d'habitations ainsi que la construction de parcs, hôtels, théâtres et le casino. Tous ces aménagements correspondent aux attentes de l'aristocratie et de la bourgeoisie qui arrivent en masse vers la ville. Le développement de ce tourisme est rendu possible par la construction des voies de chemins de fer et notamment la liaison Bruxelles-Ostende. Dès lors, les trains au départ de la capitale, de Gand ou encore d'Anvers déversent leur flot de visiteurs. Ostende est alors surnommée la « Reine des plages ». Un des points forts de la vie ostendaise est le carnaval. Marquant le début de la saison, tout le monde se déguise et défile dans les rues de la ville. Masques drôles ou effrayants, drapeaux, serpents, danses, fanfares rythment les festivités.

Symbolisant la mort, le squelette est également un motif très présent dans la production d'Ensor dès 1887, date de la mort de son père. Il hante ses œuvres sous forme de crânes ou de squelettes entiers. Pour l'artiste, la mort n'est pas, comme pour beaucoup d'intellectuels de son temps, un idéal qui l'emporte sur la vie, mais au contraire la mort est la seule vérité qui donne du sens à l'existence.

L'œuvre de James Ensor est marquée par l'humour et le sarcasme ; il pose une critique de la société de son temps. Il ne se reconnaît pas dans les mœurs qui l'entourent. Il ne la comprend pas et dénonce cette société bourgeoise, ses mensonges et ses silences. Il dépeint les expressions grimaçantes, la comédie humaine qui se joue en bord de mer !

Composition construite sur des diagonales, *La Mort et les masques* renvoie le bleu et le rouge aux quatre coins du tableau. Le traitement pictural est caractéristique du style ensorien : alternance de grands aplats colorés et de petites touches colorées, un trait nerveux et une matière omniprésente.

## LE FAUVISME

Courant né en France au début du 20<sup>e</sup> siècle, le Fauvisme débute sous l'initiative du peintre français Henri Matisse. Tentés par l'audace de la nouveauté et la recherche chromatique, André Derain et Maurice de Vlaminck s'y associent rapidement. Le fauvisme connaît une brève existence, stimulé par l'atmosphère parisienne ; les artistes se rencontrent dans des cafés, des ateliers. Peu d'entre eux sont vraiment attachés au « fauvisme » comme à un groupe et développent plutôt leur propre style individuellement. Ces échanges seront à l'origine de l'École de Paris\*.

Ils créent une peinture aux couleurs vives, pures, éclatantes. Pour les « Fauves », la couleur n'est pas attachée à un objet mais utilisée de manière libre. Le dessin est souvent simplifié au profit de sa couleur. Soit posée par taches, soit en aplat, la touche du pinceau reste apparente.

## DANS LES COLLECTIONS

### Rik Wouters, *Après-midi à Amsterdam*, huile sur toile, 1915

Qualifié de « chef de file des coloristes bruxellois » et de « Fauve bruxellois », Rik Wouters connaît, entre 1912 et 1914, un succès sans précédent qui s'interrompt à la déclaration de la guerre.

Issu d'une famille de sculpteurs de Malines, Wouters apprend très jeune à tailler le bois dans l'atelier de son père. Il fréquente l'Académie de Malines puis celle de Bruxelles. En 1909, il rencontre Simon Lévy, peintre strasbourgeois qui séjourne en Belgique. Cette rencontre marquera fondamentalement son œuvre. Influencé jusqu'alors par les productions de James Ensor, Wouters découvre par son ami Lévy l'œuvre de deux précurseurs de la peinture moderne : Van Gogh et Cézanne\*. À partir de cette époque, sa palette se fait plus chatoyante et il abandonne son couteau de peintre pour la brosse.



Rik Wouters, *Après-midi à Amsterdam*, 1915 © Beaux-Arts, Ville de Liège

Dans *Après-midi à Amsterdam*, la jeune femme au visage ovale et à la frange chatain est Héléne Duerinckx, dite Nel, modèle chez plusieurs peintres. Il est vraisemblable que Nel et Rik se soient rencontrés chez un sculpteur bruxellois qui recevait fréquemment ses amis, en face de l'Académie des Beaux-Arts. Dès leur rencontre, Nel devient la muse de Wouters. Ils se marient à l'automne 1904 et s'installent à Watermael-Boitsfort. Cette relation fusionnelle se révèle lorsque l'on découvre, dans le corpus de l'œuvre de Wouters, la multitude de portraits de Nel. L'artiste capte des instantanés intimistes de la jeune femme posant, vêtue de nouvelles toilettes, pensive à la fenêtre ou occupée à des tâches domestiques.

Dans ce tableau, Nel, appuyée sur l'accoudoir d'un fauteuil devant une fenêtre, nous regarde. Sa silhouette divise la composition en diagonale entre portrait et paysage, entre intérieur et extérieur, entre calme et agitation. Le paysage à travers la fenêtre est celui du canal qui borde le Derde Kostverlorenkade où était situé l'appartement des jeunes Wouters. La fenêtre, ouverture vers le monde extérieur, thème récurrent dans la production de l'artiste, constitue un prétexte à employer cette gamme de couleurs vives qui le caractérise.

Par l'emploi de tons vifs et le coup de brosse spontané qui accentue d'ailleurs la dimension d'instantané, *Après-midi à Amsterdam* déborde d'énergie et de dynamisme. L'influence de la sculpture est nettement visible. Chez Wouters, les personnages sont traités comme des blocs de matière qu'il dégage puis affine, quitte à leur laisser un aspect brut, voire inachevé.

## 5. L'ART MODERNE DU 20<sup>e</sup> SIÈCLE

### ■ 5.1 LES DÉBUTS DE PICASSO

#### Le cubisme

Pablo Picasso et Georges Braque sont souvent considérés comme les précurseurs du cubisme (1907 à 1914). Ce courant artistique s'inspire des préceptes qui voyaient en la nature un assemblage de formes. Les artistes tentent de rendre un point de vue en 3D, en fragmentant l'objet ou la figure sous toutes ses facettes jusqu'à en devenir une nouvelle création. Le cubisme se manifeste en peinture, en collage mais aussi en sculpture. C'est en 1912 qu'est publié le premier manifeste du cubisme, sous l'impulsion de Jean Metzinger et Albert Gleizes. Cherchant à créer un espace pictural qui ne soit plus une imitation du réel, le cubisme bouleverse ainsi l'histoire des arts.

Pablo Picasso (1881-1973) est un artiste d'origine espagnole, né en 1881, à Malaga. Il meurt en France, à l'âge de 91 ans. Il a une très longue carrière et a produit près de 50 000 œuvres, dont 1880 peintures mais aussi des sculptures, de la céramique, des collages, des dessins, des gravures. Tant par ses apports techniques et formels que par ses prises de positions politiques, Picasso est considéré comme un artiste majeur pour le 20<sup>e</sup> siècle.

#### DANS LES COLLECTIONS

##### Pablo Picasso, *La Famille Soler*, huile sur toile, 1903

Ce tableau des collections du musée date du début de la carrière de Picasso, alors qu'il n'avait pas encore tourné ses recherches vers le cubisme.

Cette scène de pique-nique rassemble les cinq membres de la famille du tailleur barcelonais Benet Soler, chez qui le jeune Pablo Picasso allait commander ses costumes. À cette époque, encore en attente de reconnaissance, Picasso utilise son art comme monnaie d'échange. Au départ, le tableau de Liège était encadré de part et d'autre de deux autres tableaux représentant Madame et Monsieur Soler. Démembrée aujourd'hui, *La famille Soler* était conçue comme un triptyque.



Picasso, *La famille Soler*, 1903, huile sur toile © Ville de Liège

Le thème du pique-nique en pleine nature fait référence au *Déjeuner sur l'herbe* d'Edouard Manet que Picasso découvre lors de son premier séjour dans la capitale française, en 1900. Cette œuvre a fait couler beaucoup d'encre lors de son refus au Salon de 1863 (voir *Le Salon des Refusés* page 35).

## Bleu

Entre 1901 et 1904, la production picturale de Picasso est marquée par l'usage de la couleur bleue. A cette époque il illustre des thèmes comme la mort, la vieillesse, inspirée par l'Espagne et peinte à Paris. Dans *La famille Soler*, les vêtements, les chairs et les éléments de décor sont déclinés en teinte de bleu ce qui donne une ambiance triste et mélancolique au tableau, accentuée par la pose figée de la famille.

Les membres de la famille ne sourient pas, ils sont campés sur leurs deux pieds légèrement écartés ou prennent la pose, assis au sol... L'air figé des personnages est lié à la méthode de travail du peintre. En effet, Picasso a travaillé d'après une photographie en studio. Ce parti pris photographique peut s'expliquer par l'arrière-plan uniformément bleu voulu par le peintre.



La Famille Soler en studio,  
collection particulière

L'arrière-plan du tableau bleu-vert n'est pas celui d'origine. En effet, uni mais pas uniforme, plusieurs interventions sont visibles à l'oeil nu : après avoir reçu sa commande, le tailleur Soler, déçu du fond uni peint par Picasso, demanda à Sebastia Junyer Vidal, un autre artiste, d'en faire un paysage boisé. Des années plus tard, Monsieur Soler vendit la toile au marchand parisien de Picasso, ce dernier exigea de retravailler le fond. Il tenta d'abord des essais de composition cubiste (visibles en haut à gauche), puis revient sur son idée d'un fond neutre bleu. Grâce à des analyses aux rayons x, les scientifiques ont pu lire à travers les couches de peinture et ont prouvé l'existence de plusieurs couches.

## La Vente de Lucerne et l'art « dégénéré »

Comme des milliers de tableaux, *La Famille Soler* de Picasso, exposé à l'origine au Walraff-Richartz de Cologne a été confisquée par le régime nazi en 1937 et vendu lors de la célèbre vente aux enchères à la Galerie Fischer de Lucerne. Le 30 juin 1939, un marchand d'art suisse met aux enchères 125 chefs-d'œuvres d'art moderne raflés dans les musées allemands par le gouvernement du III<sup>e</sup> Reich\*. Il s'agit de créations de grands artistes qualifiés par le régime nazi de « dégénérés ». Neuf œuvres de la vente Fischer furent adjugées à la Ville de Liège. Sous le III<sup>e</sup> Reich, le Ministère de la Propagande, mené par Joseph Goebbels\*, met en place des lois cadenassant la production artistique (musique, beaux-arts, cinéma) et met en place un art officiel, national qui correspond aux valeurs traditionnelles incarnées par le régime nazi. Dans l'art, les thématiques privilégiées sont la religion, la famille, l'attachement à la terre, l'histoire du peuple allemand et la guerre (où les soldats sont dépeints comme héros de la nation).

## 🎮 À VOUS DE JOUER

★ Le tableau de Picasso n'est pas uniquement une peinture de portrait. On y trouve un genre mineur, duquel s'agit-il ?

.....  
.....

★(★) Observez attentivement les portraits de Napoléon, Premier Consul, exécuté en 1804, et de la famille Soler, exécuté en 1903. À votre avis, les codes de la peinture de portrait sont-ils toujours les mêmes un siècle plus tard ? Quelles sont les différences fondamentales? Justifiez votre réponse .

.....  
.....  
.....  
.....

★★(★) Le tableau de Picasso a été vendu aux enchères par le régime nazi qui considérait ce type d'œuvres comme de « l'art dégénéré » (ou « *Entartete Kunst* » en allemand). Qu'est-ce que l'art dégénéré ? Expliquez.

Pour chaque œuvre achetée lors de la Vente de Lucerne, réfléchissez aux raisons pour lesquelles elles furent confisquées. Toutes les raisons ne sont pas visibles sur les œuvres, renseignez-vous par exemple sur la biographie de l'artiste.

Pablo Picasso, <i>La famille Soler</i> , 1903	
Max Liebermann, <i>Le cavalier sur la plage</i> , 1904	
Marc Chagall, <i>La maison bleue</i> , 1920	
Paul Gauguin, <i>Le sorcier d'Hiva-Oa</i> , 1902	
Jules Pascin, <i>Le déjeuner</i> , 1923	

Marie Laurencin, <i>Portrait de jeune fille</i> , 1924	
Oscar Kokoschka, <i>Monte Carlo</i> , 1925	
Franz Marc, <i>Chevaux au paturage</i> , 1910	
James Ensor, <i>La Mort et les masques</i> , 1897	

★★(★) *La Famille Soler* est souvent qualifiée d'œuvre « moderne ». Quels sont les éléments visibles sur le tableau qui vous permettent de l'affirmer ? Développez votre point de vue.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

**🌐 POUR ALLER PLUS LOIN**

Les Nazis utilisent l'art et plus largement les médias pour faire la promotion et la publicité de leurs idées. S'ils devaient utiliser les outils de promotion actuels, vers quels types de médiums se tourneraient-ils ?

## ■ 5.2 SURRÉALISME

Le mot « surréalisme » est passé dans le langage courant et signifie ce qui échappe à toute réalité, ce qui dépasse l'entendement. Cette acception n'est cependant pas correcte sur le plan historique. L'invention du mot revient à Guillaume Apollinaire\* (1880-1918) qui, en 1917, qualifie sa pièce *Les Mamelles de Tirésias* de « surréaliste » pour montrer qu'un sujet sérieux peut être traité avec humour.

Dans son *Manifeste du surréalisme* (1924), André Breton\*, fondateur du groupe des Surréalistes, précise que le surréalisme est « un automatisme psychique pur par lequel on exprime le fonctionnement réel de la pensée », sans « contrôle » de la raison et en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale. Ce groupe d'écrivains attire les peintres, sculpteurs comme Yves Tanguy (français), Salvador Dalí (espagnol), Max Ernst (allemand) ou encore René Magritte (belge).

À l'époque où se crée le groupe des Surréalistes, Sigmund Freud\* s'est intéressé de près à la psychanalyse et à l'inconscient. Les Surréalistes accordent une importance particulière au rêve, faisant partie intégrante de l'inconscient. Le rêve rend toutes les situations possibles. En apportant des révélations, il aide l'esprit à vivre dans un monde fantasmagorique où les êtres et les choses prennent un aspect insolite et imprévu.

Dans le domaine des beaux-arts, pour développer des images sans contrainte de la raison, les artistes associent les contraires, créent des situations ou des ambiances paradoxales, explorent le hasard, ... Fruit d'une démarche artistique qui explore l'inconscient, la peinture surréaliste invite le spectateur à pénétrer dans un monde onirique, imaginaire et fantastique. La peinture surréaliste produit, par déformation (Salvador Dalí), par association de signes (René Magritte) ou par invention de figures fantastiques (Yves Tanguy, Max Ernst) une « surréalité », l'image d'un monde familier dans lequel se glisse une « inquiétante étrangeté ». Le collage d'illustrations ou d'éléments du quotidien constitue une technique privilégiée des surréalistes.

### DANS LES COLLECTIONS

#### René Magritte, *La recherche de l'absolu*, huile sur toile, 1940

Chef de file du surréalisme belge, René Magritte est né à Lessines en 1898. Ses premières peintures datent de 1910. Suite à ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles auxquelles il porte d'ailleurs peu d'intérêt, Magritte fait de nombreuses rencontres et est introduit dans le milieu avant-gardiste anversois. Après son service militaire et son mariage, il est engagé dans l'usine Peters-Lacroix comme graphiste et créateur de papiers peints. Il quitte l'usine en 1923 et gagne sa vie en composant des affiches. À la même époque, il peint des œuvres inspirées des théories futuristes et cubistes. À travers le futurisme, Magritte découvre réellement la puissance des images.



René Magritte, *La recherche de l'absolu*, 1940, huile sur toile  
© Beaux-Arts, Ville de Liège

Par sa peinture, Magritte dénonce et s'insurge contre un monde dont il se sent responsable, dit-il. Par sa technique illusionniste minutieuse, créant des formes figées aux couleurs lisses et sévères, l'artiste réinvente des images. Composées de choses et de figures familières ( un mannequin, une pipe, un arbre, un chapeau melon), ses images sont détournées de leur environnement quotidien pour provoquer des associations inattendues. Son but est précisément d'engendrer, chez le spectateur, un climat poétique qui déstabilisera, inquiétera ou amènera à la réflexion. Ses tableaux sont conçus comme des « apparitions ».

Magritte travaille à un système pictural, une iconographie propre, enrichie sans cesse, qui participera à la métamorphose des choses. L'association d'objets ou d'idées arrive chez l'artiste pendant le rêve. Une image s'impose à son esprit et il la transpose en 2D.

### La vitesse de la machine

Rédigé en Italie en 1909 par Filippo Marinetti, le Manifeste du Futurisme déclare que « la splendeur du monde s'est enrichie d'une beauté nouvelle: la beauté de la vitesse. Une automobile de course avec son coffre orné de gros tuyaux tels des serpents à l'haleine explosive est plus belle que la Victoire de Samothrace ». Provocateurs dans le contexte de l'époque, les artistes futuristes sont tournés vers l'avenir. Parmi les thèmes de prédilection, apparaissent de manière récurrente la ville, la machine, le mouvement. Plus un corps bouge vite dans l'espace, plus sa perception est abstraite. Les compositions se rapprochent du style cubiste recherchant une dynamique et une vitesse constante.

Fernand Steven, *Le rail*, 1947, huile sur toile © Beaux-Arts de Liège



Le romancier et dramaturge Claude Spaak décrit *La recherche de l'absolu* comme « un arbre sans feuilles (en hiver) dont les branches remplissent cependant la forme d'une feuille, Feuille quand même ! ». En effet, ce n'est pas le style académique qui confère l'étrangeté à cette scène mais bien le rapprochement insolite de certains objets. Le paradoxe de l'image, l'illogisme et le jeu de mots signent le style surréaliste typiquement « magrittien ».

Une œuvre est souvent déclinée en de multiples versions que Magritte copie, avec toujours quelques détails différents. Ainsi *La recherche de l'asbolu* existe en trois versions, où le soleil est disposé à différentes hauteurs dans le ciel.

Même s'ils ne servent ni à interpréter ni à définir ni à illustrer, les titres des œuvres de Magritte sont très importants. Ils participent à la construction de l'image qu'il re-crée. Nombreux de ses titres sont inspirés de la littérature (Homère, Diderot, Rousseau ou même Lewis-Caroll). Ici, il est tiré d'un roman éponyme de Balzac. Ce dernier a rédigé trois versions de son récit... comme les trois versions de l'œuvre Magritte. « Rechercher l'absolu » relève d'un point de vue philosophique qui, chez Balzac et Magritte, en devient presque une allégorie obsessionnelle, monomaniaque. Qu'est-ce que l'absolu ? Il n'existe que par soi-même.

### 🎲 À VOUS DE JOUER

★Connaissez-vous le jeu littéraire surréaliste du *cadavre exquis* ? Les Surréalistes inventent des jeux qui échappent à la logique rationnelle du langage. Dans le *Dictionnaire abrégé du surréalisme* en 1938, ils nous livrent l'explication du jeu « le cadavre exquis ».

.....

.....

.....

.....

★ ★ Un autre peintre surréaliste belge très connu est Paul Delvaux. Informez-vous sur son œuvre, a-t-il la même manière de peindre que Magritte ? Quels sont les éléments récurrents dans leurs œuvres respectives? Comment abordent-ils le surréalisme ? Pour comparer la production des deux artistes, remplissez le tableau ci-dessous.

René Magritte	Paul Delvaux

★★★ Dans notre société, beaucoup de choses sont qualifiées de « surréalistes ». Pouvez-vous trouver des exemples et en expliquer le sens ? Par exemple, la Belgique est souvent considérée par ses voisins comme un pays surréaliste (humour, politique,...).

.....

.....

.....

### ■ 5.3 ABSTRACTIONS

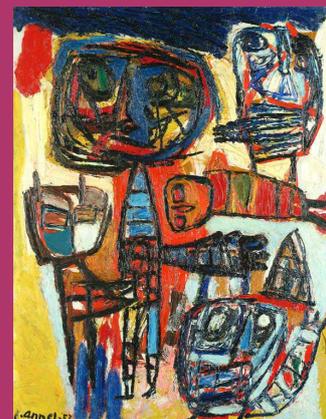
#### GÉOMÉTRISATION ET CONSTRUCTIVISME

Les débuts de la peinture abstraite s’observent dans le contexte de l’Après-Guerre. Ils se caractérisent avant-tout par une première tendance à la géométrisation. Dans cette époque de reconstruction, la peinture se « libère » et la « pureté des moyens » devient un postulat. Les artistes considèrent que l’art non-figuratif recèle les plus grandes perspectives contemporaines.

Parallèlement, à la fin des années 1940, se créent toutes sortes de mouvements expérimentaux et de groupes en réaction à la querelle entre abstraction et figuration, c’est le cas de l’Art Brut, initié par Jean Dubuffet ou du groupe CoBrA, actif entre 1948 et 1951 qui s’intéressent à des formes d’art expérimentales ou méconnues du grand public.

#### CoBrA : Copenhague, Bruxelles, Amsterdam

En 1948, le poète Christian Dotremont, les artistes Karel Appel, Asger Jorn, Constant (Nieuwenhuis) et Corneille (Cornelis van Beverloo) créent le groupe CoBrA (acronyme des trois villes d’où étaient originaires les membres fondateurs). Issus du surréalisme, en vogue depuis 1930, les artistes de CoBrA tentent de se détacher de l’automatisme et de l’exploration de l’inconscient prônés par les Surréalistes. Basé sur la collaboration et l’interdisciplinarité, l’art devient expérimental : un musicien peut peindre, un peintre peut écrire. CoBrA cherche à tout prix à s’écarter des formes artistiques connues et «contaminées» par les normes occidentales, il trouve son inspiration dans l’art primitif, l’art brut, l’art oriental, l’art naïf. Suite à des rivalités au sein de groupe, CoBrA est dissout en 1951.



Karel Appel, *Le mexicain*, 1953, huile sur toile © Beaux-Arts, Ville de Liège

Pour « changer le monde et créer un art utile, normatif », le constructivisme ou le groupe De Stijl, qui seront à l'initiative de l'abstraction géométrique, vont proposer des œuvres à l'opposé de l'académisme des siècles précédents. Ne cherchant pas à rendre une reproduction illusionniste de la réalité, ils se suffisent à eux-mêmes en se libérant des objets extérieurs.

### Le Constructivisme russe

Ce courant artistique du début du 20<sup>e</sup> siècle, originaire de Russie, se développe d'abord à travers l'œuvre de Kazimir Malevitch\* puis d'autres comme Lazar Lissitzky\* ou Alexander Rodchenko. Suivant les bases du cubisme et du futurisme, le constructivisme proclame une construction géométrique de l'espace utilisant avant-tout le cercle, le rectangle et la ligne droite. En créant des sculptures, des peintures entre 2D et 3D, les constructivistes exécutent des « reliefs picturaux » où chaque forme possède une dynamique qui lui est propre. Ce mouvement inspirera ensuite les théories du Bauhaus\* en Allemagne et d'Abstraction-Création en France.

Caractérisé par la limitation de ses moyens et une certaine rationalité, le mouvement d'avant-garde De Stijl, créé à l'initiative de Théo Van Doesburg\* et Piet Mondrian\*, propose un art abstrait composé de formes et de couleurs pures. La couleur déposée en aplat, l'emploi de la ligne droite en diagonale ou orthogonalement introduisent l'élémentarisme. Avant de désigner un groupe d'artistes, De Stijl était le nom que portait la revue néerlandaise d'arts plastiques publiée dès 1917 par Van Doesburg. Cette tendance à l'abstraction géométrique sera également rapidement appliquée à l'architecture et au design.



Jean Gorin, *Projet de petite maison*, 1927, encre de Chine et gouache, Beaux-Arts de Nantes  
© www.collection.museedesbeauxarts.nantes.fr

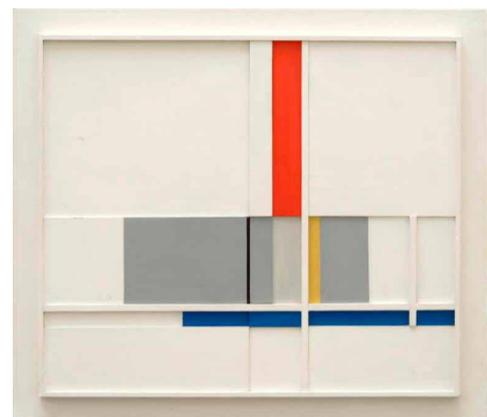
### DANS LES COLLECTIONS

#### Jean GORIN, *Composition n°8*, contre-plaqué polychromé sur contreplaqué, 1934

Après une période cubiste, le Français Jean Gorin (1899-1981) exécute une peinture abstraite à l'époque où il découvre l'œuvre de Piet Mondrian. Il applique d'ailleurs les théories de celui-ci en architecture. Mondrian a pour objectif de définir une forme d'expression pour un monde idéal. Le but de sa création est de viser la beauté pure comme expression de l'universel.

Après des voyages en France et en Russie, il adhère au groupe Abstraction-Création dont il devient directeur en 1931. Par l'emploi d'obliques et de lignes orthogonales, ses compositions « en relief » utilisent uniquement les couleurs « pures » pour recréer des constructions spatiales enchassées les unes aux autres.

Les surfaces blanches de ses compositions sont divisées orthogonalement ou parfois en oblique. Il s'en tient à l'usage du jaune, du bleu, du rouge qu'il joint au gris, blanc ou noir. Cette juxtaposition fonctionne par démultiplication de l'espace et création de nouvelles formes géométriques.



Jean GORIN, *Composition n°8*, 1934 © Beaux-Arts, Ville de Liège

## LYRISME ET EXPRESSIONNISME

Après la Deuxième Guerre Mondiale, l'évolution de la peinture abstraite conduit à une représentation d'impressions subjectives, échos de l'intériorité de l'artiste qui se traduit par un art abstrait expressif. L'abstraction lyrique se développe à Paris après la Seconde Guerre Mondiale, en réaction à l'abstraction géométrique, mais surtout dans le contexte de reconstruction d'un pays et de son identité après le conflit armé. La France, et en particulier Paris, veut retrouver son rang de capitale des arts d'avant-garde que la ville occupait avant la guerre. Ce désir se confronte à la nouvelle École de New-York, étoile montante de la créativité. En 1947, le terme « abstraction lyrique » est employé pour la première fois, à Paris, lors de l'exposition « L'imaginaire ». Ce terme désigne toute forme d'art abstrait qui ne fait pas appel aux formes géométriques, ni à aucune loi de construction. Le but des œuvres est alors de susciter des sentiments et de générer des idées telles que les états d'âme de l'artiste, son parcours, sa réaction aux événements sociaux et politiques de son temps. Pour les artistes attachés à l'abstraction lyrique, le geste et la matière sont les véritables moteurs de l'expression artistique. La densité des couleurs et les surfaces sont les composantes de cette forme d'abstraction qui se développe vers 1950-1960. L'œuvre est prise comme un objet de contemplation, voire de méditation. Elle défie le temps et l'espace pour donner forme à une spiritualité. La force expressive du geste de l'artiste permet de donner à sa production des aspects plutôt calmes, dynamiques ou nerveux, sombres.

### Fernand Graindorge

Le rôle de Fernand Graindorge, mécène et collectionneur, au sein des milieux culturels liégeois n'est plus à démontrer ; en effet, au tournant des années 1950, il a construit autour de Liège un réel pôle artistique contemporain, il soutient financièrement et stratégiquement de nombreux artistes à la renommée internationale (Magnelli, Arp, Jacobsen, Degottex), faisant ainsi découvrir au public liégeois des précurseurs de l'art dit « moderne ». Le musée des Beaux-Arts a d'ailleurs bénéficié de la générosité du collectionneur en mettant en dépôt\* plusieurs œuvres modernes.

Cet expressionnisme abstrait donnera naissance à une forme d'art informel que l'on désignera sous le nom d'Action Painting. Ce terme qualifie à la fois une technique et un mouvement pictural apparus au début des années 1950 à New York qui met l'accent sur la gestuelle de l'artiste. En effet, la fonction du pinceau de l'artiste est modifiée, celui-ci n'est plus en contact direct avec l'œuvre mais sert à projeter la peinture sur la toile.

### DANS LES COLLECTIONS

#### Jean Degottex, *Les alliances (IV)*, huile sur toile, 1960

L'artiste français Degottex (1918-1988) développe une œuvre dite calligraphique, basée sur le tracé d'un signe ou d'une tache dans l'espace de la toile. L'efficacité du geste unique, le dynamisme du mouvement occupent pleinement l'espace dépouillé. La trace de peinture noire projetée, de manière impulsive dirait-on, jaillit de la main de l'artiste, en se décomposant par petites éclaboussures discrètes.

Degottex s'inspire de la culture et de l'art oriental pour arriver à ce genre d'expression plastique. Il s'inspire de la calligraphie et de la philosophie zen pour créer son sujet. Ce sera par le biais d'André Breton\* que l'artiste s'intéressera de près à la pensée orientale. Breton y voit une direction vers l'écriture automatique (fréquemment employée par les surréalistes) ce que Degottex ne



Jean Degottex, *Les alliances (IV)*, 1960, huile sur toile © Beaux-Arts, Ville de Liège

défend pas. Soucieux de suivre sa propre voie, il n'adhérera pas au surréalisme pour poursuivre son œuvre entre expulsion et expression.

## 🎨 À VOUS DE JOUER

★ Jean Degottex exécute des peintures où les taches et les couleurs rendent une force expressive particulière. En effet, souvent, une couleur se réfère à une émotion. À l'aide d'un crayon d'une couleur, illustrez les expressions ci-dessous. Le trait, la puissance de votre geste permettront de donner du sens à l'expression. Si vous ne connaissez pas ces expressions, cherchez-en le sens.

Broyer du NOIR	
Être ROUGE de honte	
Être VERT de rage	
Avoir une peur BLEUE	

★★ Choisissez une œuvre qui caractérise l'abstraction géométrique et une autre qui caractérise l'abstraction lyrique. Quelles sont les différences fondamentales entre les deux œuvres ? Pour vous aider, pensez à la manière de les exécuter, au rendu plastique, au contexte de création, etc.

Abstraction géométrique : .....	Abstraction lyrique : .....

★★★ La peinture abstraite adopte les formes géométriques dont le cercle, considéré comme la forme parfaite par excellence. Dans la nature ou dans notre quotidien, à quoi/de quoi peut-on rapprocher cette forme ? Pourquoi ? Qu'inspire-t-elle ? Renseignez-vous sur l'œuvre d'autres artistes contemporains qui utilisent fréquemment cette forme. Quels processus mettent-ils en place pour donner sens au cercle ?

.....  
 .....  
 .....

## 🌐 POUR ALLER PLUS LOIN

Pour comprendre les changements qui s'opèrent dans le monde artistique de l'Après-Guerre, il faut s'intéresser de près aux consciences politiques et sociales européennes dès 1945. Certains artistes vivent dans des pays au régime totalitaire, d'autres subissent la censure... Par petits groupes, étudiez le climat politique de 1940-1950 de l'Allemagne, de la Russie (l'ex-URSS), de l'Italie et tentez de comprendre la production artistique de certains artistes originaires de ces pays.

## 6. APRÈS 1960 : L'ART CONTEMPORAIN

C'est quoi l'art contemporain ? Voilà une question sur laquelle même les historiens de l'art ne sont pas d'accord entre eux ! Au sens propre du terme, les œuvres d'art contemporains ont été réalisées par des artistes qui sont nos contemporains, c'est-à-dire qui vivent à la même époque que nous. Cette définition temporelle est cependant trop restrictive et peu satisfaisante. En effet, l'œuvre de certains artistes, aujourd'hui décédés, est pourtant qualifiée d'art contemporain. De plus, tous les travaux artistiques produits aujourd'hui ne se revendiquent pas forcément de l'art contemporain. Alors, à partir de quelle date peut-on parler d'art contemporain ? Là encore, les experts ne s'accordent pas ! Certains sont d'avis de marquer chronologiquement le début de l'art contemporain en 1945, juste après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Au sortir du conflit, la ville de Paris perd son statut de capitale mondiale des arts au profit de New-York et des artistes de son école. D'autres placent la naissance de l'art contemporain aux années '60. Durant cette décennie, le groupe Fluxus va jouer un rôle primordial dans le bouleversement de l'art. Ceux-ci rejettent en bloc à la fois les institutions, mais plus largement la notion même « d'œuvre d'art ». Tout en voulant réconcilier l'art et la vie, il explose les limites connues de la pratique artistique.

La difficulté de définir l'art contemporain aujourd'hui provient certainement de la diversité de ces formes de créations. Chaque artiste produit un travail unique, qui ne se rattache pas forcément à un style particulier. Depuis les années '80, les nouvelles technologies ont fait une apparition remarquée dans les arts. D'abord avec l'art vidéo suivi de l'art informatique et aujourd'hui numérique ou bio-art, l'art contemporain suit les avancées technologiques. De même, actuellement, la communication et internet ont une part de plus en plus présente. Cependant, la question même du support, du médium ou même du « non-médium » peut être également au cœur du questionnement des artistes.

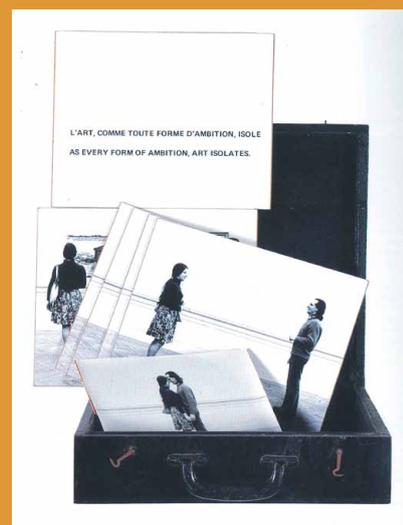
En lien avec son époque, l'art contemporain est parfois considéré comme une déconstruction par rapport aux époques précédentes. L'artiste d'aujourd'hui fixe son regard sur la société dans laquelle il vit, parfois en provoquant, parfois en interrogeant le spectateur.

Bousculant les hiérarchies, les repères et les genres, le champ de l'art va, au fil des décennies, s'élargir à tous les égards.

### Le Cercle d'Art Prospectif (CAP) à Liège

Jacques Lennep, Pierre Courtois, Gilbert Herryens, Michel Gehain et Pal Horvath fondent, au début des années 1970, le CAP. Ancrés dans la contemporanéité de leur époque, les membres cherchent une manière de redéfinir l'œuvre comme "structure ouverte", basé sur l'interaction qu'ils appellent l'art "relationnel". Au bout d'un an, le noyau CAP, initié par le chef de file Lennep, se voit élargi des Liégeois Jacques Lizène, Jean-Pierre Renzonnet, Jacques Louis Nyst. Plasticien et vidéaste de formation, Nyst élabore de nombreux projets où se mélangent les supports, passant ainsi d'un moyen expressif à l'autre sans les hiérarchiser. Tentant de développer une approche pluridisciplinaire, Lennep explique que leur idée de départ est de partir d'éléments séparés (comme une photographie, un texte, une donnée technique) pour ensuite les rassembler et ne former qu'un.

Jacques-Louis Nyst, L'art comme toute forme d'ambition, isole, 1972, photos et panneau, Beaux-Arts de Liège - copyright Ville de Liège



## DANS LES COLLECTIONS

### Gilbert et George, *Bad Thoughts n°3*, photographie, 1975

Gilbert Proesch (Italien) et George Passmore (Anglais) se rencontrent en 1968, à la Saint Martin School de Londres. Utilisant leur corps comme matériel vivant, ils s'autoproclament « sculpture vivante ». Revendiquant un art pour tous (« Art for all »), les créations de Gilbert et George témoignent de tous les aspects de la condition humaine comme la morale, le sexe, la religion ou encore la politique. Dans un souci de réflexion du spectateur, le duo met en scène des images qui posent un regard et des questionnements sur l'existence.

L'œuvre se compose de 9 photographies en noir et blanc qui représentent des coins de pièces où un homme marche. Il s'agit d'un photomontage conçu comme un vitrail disposé en croix. Sont mises en scène les souffrances et les pertitions de l'Homme. Tirés à quatre épingles, dans des costumes gris d'homme d'affaires, les deux hommes se présentent isolément, cigarette et verre à la main, dans le coin d'une pièce, les visages impassibles. « *Bad Thoughts* » (Mauvaises pensées) renvoie à une période d'errance, vers 1973-75, où le duo sombrait volontairement dans l'éthylisme. Ils créent ce qu'ils appelleront des « *Drinking sculpture* » ouvrant de nouveaux territoires vers des pensées sombres.



Gilbert et George, *Bad Thoughts n°3*, 1975, photographie © Beaux-Arts, Ville de Liège

Au centre, figurent le titre, la signature des artistes et leur adresse. Leur signature, présente sur nombreuses de leurs œuvres est traitée comme un logo ou une marque. Gilbert et Georges se considèrent comme les objets de leur propre création mis en scène sur ces photos. Sur la dernière ligne, l'inscription « art of all » peut être envisagée comme un slogan selon lequel l'art doit rester accessible à tous. Alors cela impliquerait que les artistes communiquent au public adresse et numéro de téléphone.

### Johan MUYLE, *Le second martyr de la Piétà*, assemblage mixte, 1987

Johan Muyle est né de parents flamands à Charleroi en 1956 et vit et travaille à Liège et à Bruxelles. Il enseigne les pratiques contemporaines (sculptures et installations) entre 1994 et 2006 à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Valenciennes puis devient responsable de l'atelier sculpture à La Cambre, à Bruxelles. Muyle produit principalement des sculptures d'assemblage animées de manière ingénieuse. Ses sculptures motorisées sont composées d'objets récoltés lors de voyages, sur les marchés aux puces, commandés via internet.

Au début des années 1980, Johan Muyle crée des œuvres assemblées, construites, autour de récits fictifs à caractère autobiographique. En 1985, il se tourne vers des assemblages plus complexes, composés d'animaux taxidermés et d'objets trouvés. À l'image des animaux des fables, les animaux mis en scène par l'artiste sont dotés d'une identité presque humaine. Muyle confère à ses créatures hybrides un mouvement, et les met en situation grâce à des lumières, des musiques populaires, qui créent une sorte d'environnement mystérieux.



Johan MUYLE, *Le second martyr de la Piétà*, 1987, assemblage mixte © Beaux-Arts, Ville de Liège

## Le ready-made

Le fondement de la création actuelle réside notamment dans la démarche avant-gardiste de Marcel Duchamp\*, peintre et plasticien français, dont l'apport artistique révolutionne radicalement les arts du 20<sup>e</sup> siècle. Dans le courant des années 1910, il invente le principe du « ready-made » qui consiste à considérer un objet qu'il s'approprie, en le privant de sa fonction utilitaire première. Ce terme, utilisé par l'artiste lui-même, désigne un objet manufacturé promu au statut d'œuvre d'art. Ce geste révolutionnaire d'appropriation qui sort l'objet de son cadre quotidien pour le placer dans un lieu voué à l'art va modifier la notion même de beauté. Il y interroge d'une part le statut de l'œuvre d'art mais également le statut d'artiste. Avec son porte-bouteille qu'il signe, il fait entrer au musée un des premiers ready-made. Ainsi, il ouvre la voie aux démarches artistiques les plus « extrémistes ». Après Duchamp, il sera possible d'élever au rang d'art un objet, quel qu'il soit, sans même l'avoir transformé. Marcel Duchamp a sans conteste brisé les contraintes liées aux médiums artistiques traditionnels.



Marcel Duchamp, *Porte-bouteilles*, 1914-1964, fer galvanisé, Centre Pompidou, Paris © www.centrepompidou.fr

*Le second martyr de la Pietà*, conçu en 1987 à la suite d'un voyage à Rome fait partie d'un ensemble de trois pièces intitulé *Trilogie familiale*, qui s'inscrit dans les préoccupations autobiographiques de l'artiste. L'œuvre, métaphore de la présence maternelle, répond à *L'homme aux mains de femme* (1986), alias le père, et aux *Cherubini gemelli* (1987), soit les frères. Comme dans d'autres réalisations de cette période, l'artiste propose une réflexion sur la privation de liberté, en utilisant un animal taxidermié.

Johan Muyle revisite le thème religieux de la Pietà, la « Vierge de pitié », thème qui, comme l'image du martyr, est particulièrement fécond dans la tradition de l'iconographie chrétienne. Entravée, pattes arrières suspendues et arrière-train offert, cette chèvre au regard humanisé est livrée à la merci d'autrui, tel un martyr, consentant à aller jusqu'à la mort pour une cause. Qui plus est, cette *Mater dolorosa* contemporaine est attachée à une chaise roulante d'invalides, signe supplémentaire d'un handicap autant que d'une absence d'autonomie naturelle.

## 🎲 À VOUS DE JOUER

★ Que veut dire « contemporain » ? Cherchez la définition au dictionnaire. Comment définiriez-vous l'art contemporain ? Donnez 5 adjectifs qui correspondent aux préoccupations des artistes et au message qu'ils souhaitent transmettre.

.....

.....

.....

.....

★★ Gilbert & George prônent un « art pour tous » (« Art for all ») et ils ne sont pas les seuls. Comment interprétez-vous cette devise ? Quels moyens les artistes peuvent-ils mettre en œuvre dans leur travail pour aller dans ce sens ?

.....

.....

.....

.....

★★★ En quoi l'œuvre de Johan Muyle est-elle contemporaine ? Quels sont les objectifs poursuivis par l'artiste contemporain lorsqu'il détourne un objet du quotidien ? Pour appuyer vos propos, trouvez un exemple dans les collections du musée ou dans l'histoire de l'art.

.....

.....

.....

.....

.....

## 7. VOCABULAIRE

### NOMS COMMUNS

- **Coke** : combustible issu de la distillation de la houille .
- **Datation** : attribution d'une date.
- **Décollation** : séparation de la tête et du corps, décapitation .
- **Dépôt** : déposer quelque part temporairement.
- **Échauguette** : petite loge carrée ou cylindrique destinée à abriter le veilleur.
- **Empâtement** : épaissement de la matière picturale.
- **Étain** : métal blanc d'argent dont le symbole chimique est Sn.
- **Hiercheuse** ou **hercheuse** : ouvrière chargée de pousser les wagons hors et dans la mine.
- **Humanisme** : courant culturel européen issu d'Italie qui se développe autour du savoir et de la connaissance de la Renaissance et prône l'individualité de l'Homme, des notions de liberté, d'indépendance et de curiosité.
- **Iconoclasme** : destruction des représentations figuratives religieuses. Au 16e siècle, pendant la Réforme, les Protestants incitèrent à la destruction des images catholiques qu'ils considéraient comme des adorations idolâtriques.
- **Illusionnisme** : imitation du visible possible par la dextérité artistique.
- **Maniérisme** : manquant de naturel, expressif, le maniérisme recherche l'élégance et le raffinement esthétique avant l'imitation de la nature.
- **Mécène** : personne qui aide financièrement ou matériellement au développement des arts, des sciences, etc.
- **Nacre** : revêtement intérieur d'un coquillage.
- **Numismatique** : étude des pièces de monnaie.
- **Oculus** : ouverture de forme circulaire.
- **Perspective géométrique** ou **linéaire** : technique de dessin qui représente des objets, un espace, en trois dimensions sur une surface plane, en tenant compte des effets de l'éloignement et de leur position dans l'espace par rapport à l'observateur.
- **Pleinairisme** : peinture exécutée en extérieur, représentant des jeux ou scènes d'extérieur, s'attachant aux jeux de la lumière naturelle.
- **Satin** : étoffe lisse et brillante, principalement en soie.
- **Toscan** : adjectif, originaire de Toscane (Italie).

### NOMS PROPRES

- **Jean-Charles Alphand** (1817-1891) : ingénieur des ponts et chaussées, il travaille aux côtés du baron Haussman pour embellir Paris. Il aménage les Jardins des Champs Elysées, le Bois de Boulogne, le Bois de Vincennes, le Parc Monceau, etc.
- **Guillaume Apollinaire** (1880-1918) : poète, écrivain et critique d'art français, proche du couple Delaunay et de Jean Arp, il se lie également d'amitié avec Picasso et Derain, ce qui nourrira sa réflexion sur les arts modernes. Il est d'ailleurs considéré comme un des initiateurs les plus perspicaces de l'art moderne. En parallèle, ses recueils de poèmes vont renouveler la poésie française. Considéré comme un fantaisiste, Guillaume Apollinaire voit croître son succès avec les années.

- **Bauhaus** : courant né à Weimar (Allemagne) en 1901, autour de l'école d'art du même nom. Le Bauhaus, fondé par le Belge Henry van der Velde puis dirigé par Walter Gropius, développe de nouvelles idées concernant l'architecture, le design, la photographie, la danse, etc. Il perdurera jusqu'en 1933, date à laquelle il sera dissout sous le régime nazi.
- **André Breton** (1896-1966) : poète, écrivain et théoricien, auteur de différents *Manifeste du surréalisme* (entre 1924 et 1946) qui devint chef de file du mouvement surréaliste.
- **Albrecht Dürer** (1471-1528) : dessinateur, graveur et peintre allemand, est souvent vu comme un homme humaniste de la Renaissance dans le Nord de l'Europe. Il voyage plusieurs fois en Italie, travaille à la Cour de Maximilien I<sup>er</sup> de Habsbourg, rencontre Erasme et Charles Quint. Son œuvre gravée est abondante : il illustre le Schatzbehälter (ou Trésor religieux) de Stephan Fridolin en 1491 et La Chronique de Nuremberg, une sorte de précis historique publié en 1493 avec six cent cinquante-deux bois gravés.
- **Cerbère** : chien à trois têtes qui garde les Enfers, dans la mythologie antique, compagnon du gardien des Enfers, le dieu Hadès (l'équivalent de Pluton, dans l'Antiquité romaine).
- **Paul Cézanne** (1823-1906) : peintre français considéré comme post-impressionniste et précurseur du cubisme. En 1871, il s'installe à Auvers-sur-Oise où il peint auprès de Pissarro, dans la maison du Dr Gachet. Il est l'auteur de nombreux paysages provençaux (Montagne Sainte-Victoire, Aix-en-Provence) mais aussi de natures mortes, produites de manière presque obsessionnelle, qui participent à la recherche d'espace géométrisés, au rapport couleur-forme.
- **Eugène-Michel Chevreul** (1786-1889) : à l'âge de 17 ans, le jeune Chevreul intègre le laboratoire d'un chimiste (Nicolas Louis Vauquelin), dont il devient plus tard l'assistant au Musée National d'Histoire Naturelle. Professeur de chimie, puis directeur de la Manufacture des Gobelins, il y mène des recherches sur le contraste des couleurs et les teintures. Reconnu par ses pairs, il reçoit de nombreuses décorations et honneurs : membre de l'Académie des sciences, membre étranger de la Royal Society de Londres, la médaille Copley.
- **Contre-Réforme** : mouvement spirituel du 17<sup>e</sup> siècle par lequel l'Église catholique réagit à la réforme protestante.
- **Concile de Trente** : dix-neuvième concile œcuménique reconnu par l'Église catholique organisé le 13 décembre 1545 (qui s'étala sur dix-huit ans) en réponse aux réclamations de Martin Luther, dans le contexte de la réforme protestante. Le concile confirme notamment l'autorité de la bible et de ses sacrements.
- **Marcel Duchamp** (1887-1968) : peintre et plasticien français, il invente le premier « ready-made », il pousse les limites de l'art et remet en question le statut de l'œuvre d'art dans son contexte muséal ce qui influencera nombreux artistes contemporains. Rapidement, il est considéré comme l'inspirateur de courants contemporains comme l'Op art, le Pop art, l'art cinétique.
- **École de Paris** : ensemble des artistes actifs à Paris au début du 20<sup>e</sup> siècle. Et, par extension, artistes ayant travaillé au développement de l'art moderne, entre 1900 et 1920.
- **Joseph Goebbels** (1897 - 1945) : homme politique allemand, ministre de l'Information et de la Propagande, théoricien du nazisme, il est dès 1944 chargé de la direction de la guerre totale. Il est d'ailleurs le principal instigateur de la Nuit de Cristal, du 9 au 10 novembre 1938 (pogrom contre les Juifs). Il se donne la mort en 1945 à Berlin, peu après le décès d'Hitler.
- **Martin Heidegger** (1889-1976) : philosophe et penseur allemand qui s'intéresse à la question du « sens de l'être » et de son existence. Sa philosophie est centrée sur la différence entre l'être et l'étant. L'être est une source spirituelle de toute chose ; alors que l'étant est l'être existant. Heidegger explique que souvent, la réalité humaine délaisse l'être au profit de l'étant, situation qu'il faudrait repenser.
- **Søren Kierkegaard** (1813-1855) : écrivain et théologien protestant d'origine danoise, Kierkegaard propose une réflexion existentialiste, il s'oppose à Hegel et au système que celui-ci met en place. Kierkegaard considère l'individu comme une catégorie supérieure à la foule. L'individu est le réveil de l'esprit. À cela il ajoute une dimension spirituelle, chaque homme trouve son ancrage dans la figure du Christ.

- **Fonds David-Constant** : fonds créé à l'initiative d'un professeur de droit de l'ULg, Simone David, qui légua son patrimoine à la Fondation Roi-Baudouin. Ce fonds privilégie entre autres la protection et la valorisation du patrimoine.
- **Sigmund Freud** (1856-1959) : médecin autrichien, fondateur de la psychanalyse. Avec la précieuse collaboration des docteurs Breuer, Charcot et d'autres, Freud repense les processus psychiques de ses patients. Il théorise les instances psychiques pour redéfinir les concepts d'inconscient, de rêve et de névrose.
- **Erard de La Marck** (1472-1538) : prince-évêque de Liège de 1505 à 1538. Habile négociateur, il s'impose rapidement sur l'échiquier européen et devient cardinal en 1521. Grâce à son souci d'assurer protection militaire et religieuse, son règne est marqué par une période de paix relative. Polyglotte, voyageur, ce « Prince de la Renaissance » s'est montré très actif dans le domaine artistique.
- **Le Caravage** ou **Michelangelo Merisi da Caravaggi** (1571-1610) : peintre milanais dont l'œuvre se caractérise par un grand naturalisme, un réalisme brutal et l'emploi de la technique du clair-obscur, allant jusqu'au ténébrisme.
- **Lazar Lissitzky** ou **El Lissitzky** (1890-1941) : peintre d'avant-garde russe, typographe et architecte. Il se trouve au cœur de la Révolution de 1917 à Moscou. Aux côtés de Kazimir Malevitch, il crée un nouveau langage, le suprématisme révolutionnaire, sur base du constructivisme abstrait. A partir de 1924, EL Lissitsky abandonne le pinceau pour la photographie.
- **Kazimir Malevitch** (1878-1935) : peintre, sculpteur, dessinateur russe et créateur du "suprématisme". EN se basant sur la géométrisation, les couleurs primaires et le mouvement initiés par les Cubistes et Futuristes, Malevitch tente de capturer un moment de l'évolution des formes qui répondent à une bidimensionnalité du médium.
- **Piet Mondrian** (1872-1944) : peintre d'origine néerlandaise. Très tôt considéré dans son pays natal comme un artiste d'avant-garde déterminant, Mondrian est un des pionniers de l'abstraction, dont il codifia les lois sous la forme du « néoplasticisme ». Dès 1917, Mondrian a donné naissance, avec Theo Van Doesburg, au groupe De Stijl, dont la revue devient l'organe de l'art abstrait. Les articles théoriques qu'il y publie, entre 1917 et 1922, font de lui un véritable maître à penser de l'abstraction, sous la forme du « néoplasticisme », qu'il dédie aux « hommes futurs ».
- **Edward Munch** (1863-1944) : peintre norvégien qui, marqué par des rencontres et le contexte de l'époque, atteint un des sommets de l'expressionnisme. La douleur, la difficulté de vivre, l'amour sont omniprésents dans ses toiles, aux couleurs contrastées, aux lignes en arabesques. En 1893, il exécute *Le Cri*.
- **Friedrich Nietzsche** (1844 – 1900) : philosophe allemand et penseur qui soumit à un doute radical tout l'acquis de la pensée occidentale, de Platon à Descartes. Sa propre philosophie est celle qui appelle de ses vœux le « sur homme », victorieux du temps parce qu'il inscrit son action dans un « éternel retour ».
- **Ovide** ou **Publius Ovidius Naso** (43 AEC – 18 EC) : poète latin, favori de la société mondaine de Rome, à qui on doit des recueils de poésie érotique (*les Amours, les Héroïdes, l'Art d'aimer*), puis deux œuvres que sont Les Fastes et Les Métamorphoses.
- **Nicolas Poussin** (1594-1665) : Peintre français incarnant le classicisme français du 17<sup>e</sup> siècle. Formé à Paris, il est actif à Rome à partir de 1624. Sa renommée lui permet de devenir, dès 1640, peintre attitré du roi de France, Louis XIII. Il travaille aux châteaux de Saint-Germain-en-Laye, de Fontainebleau, au Palais du Louvre. Dans sa peinture, Poussin s'attache avant tout au goût antique et à la beauté idéalisée, parfois expressive des personnages.
- **Prix de Rome** : au 19<sup>e</sup> siècle, désigne les concours des Académies royales, sous l'Ancien Régime (dès la Révolution française) qui permettaient aux jeunes artistes de recevoir une bourse pour se former en Italie.
- **Rembrandt van Rijn** (1606-1669) : maître du clair-obscur en son siècle, Rembrandt fut le type d'artiste en qui s'incarne le mythe du génie créateur. Il représente aussi un modèle d'artiste-philosophe, dont la longue méditation sur le sens de la destinée humaine a une portée universelle
- **Styx** : fleuve des Enfers

- **III<sup>e</sup> Reich** : Terme désignant l'Etat allemand nazi dirigé par Adolphe Hitler, entre 1933 et 1945. État totalitaire reposant sur le pouvoir absolu du "Führer" (en la personne d'Adolphe Hitler), il continue d'être le nom officiel de l'Etat allemand jusqu'en 1945, dans les documents administratifs. Le régime nazi dura 12 ans jusqu'à la capitulation du Reich, le 8 mai 1945, suivie de l'arrestation du dernier gouverneur nazi, Karl Dönitz.
- **Théo Van Doesburg** (1833-1931) : peintre, architecte et écrivain néerlandais qui fut le principal animateur du groupe De Stijl. Par son activité débordante, Van Doesburg échappe aux classifications. Dès 1899, il s'adonne à la peinture, et sa première exposition a lieu à La Haye en 1908. En 1913, il publie un recueil de poèmes et écrit une série d'articles consacrés à l'avant-garde européenne, notamment avec Piet Mondrian. La fusion de la peinture et de l'architecture est un rêve qui le hante depuis longtemps, et, dans le cadre de De Stijl, il en sera le plus brillant propagateur.
- **Théo Van Rysselberghe** (1862-1926) : peintre belge, fondateur du Cercle des XX (en 1884) puis de la Libre Esthétique, il attira à leurs expositions ses confrères français. Ami de Paul Signac, il fut l'un des introducteurs du néo-impressionnisme en Belgique et le chaînon privilégié entre les peintres et ses amis écrivains, Verhaeren, Maeterlinck, Gide.
- **Émile Verhaeren** (1855-1916) : poète belge qui rédige des œuvres influencées par le symbolisme où il pratique le vers libre. Dans les années 1890, Verhaeren s'intéressa aux questions sociales et se lança dans la « révolte anarchiste ». De nombreux artistes qui l'admiraient ont correspondu avec Emile Verhaeren, comme Paul Signac, Auguste Rodin ou encore Edgar Degas.
- **Andy Warhol** (1928-1987) : artiste américain ayant étudié au Carnegie Institute of Technology de Pittsburgh où il apprend le dessin tamponné. En 1949, il s'installe à New York où il travaille dans la presse féminine (Glamour, Vogue). En 1961, Warhol exécute ses premiers tableaux inspirés de comics qui le lanceront dans la voie du Pop art. Il expose ses *Campbell's soup can* à l'exposition organisée avec le Nouveau Réalisme français, à la Sidney Janis Gallery.

## BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Catalogue des collections du Musée des Beaux-Arts de Liège (dir. Régine Rémon), Ville de Liège, 2016
- Catalogue des collections du *du Musée d'Art moderne et d'Art contemporain* (dir. Françoise Dumont), Consorcio, Salamanque, 2002
- Catalogue de l'exposition *L'art dégénéré selon Hitler, La Vente de Lucerne, 1939*, Collections artistiques de l'ULg, 2015
- Catalogue de l'exposition *Bruxelles, une capitale impressionniste*, Musée des Impressionnistes, Giverny, 2014
- Catalogue de l'exposition *Vers la modernité. Le XIX<sup>e</sup> siècle au Pays de Liège*, Liège, 2001
- Catalogue de l'exposition *Fernand Graindorge. Mécène et collectionneur*, Liège, 2009
- Catalogue de l'exposition *Des mécènes pour Liège*, Liège, 1998
- Catalogue d'exposition *Chefs-d'œuvre des musées de Liège*, Fondation de l'Hermitage, 1988
  
- Dossier pédagogique *L'art dégénéré selon Hitler. La Vente de Lucerne*, Ville de Liège, 2015
- Dossier pédagogique *L'Autre Ensor. 52 œuvres inédites du Musée des Beaux-Arts de Tournai*, Ville de Liège, 2014
- Dossier pédagogique *Préludes au Musée des Beaux-Arts de Liège*, Ville de Liège, 2012
- Dossier pédagogique *Jardin d'hiver. Sélection d'œuvres contemporaines du Bonnefantenmuseum Maastricht*, Ville de Liège 2011.
  
- BARBE-GALL, *Comment parler d'art aux enfants*, Le baron perché, Italie, 2009
- BRITT, David (dir.), *L'art moderne. De l'impressionnisme au post-modernisme*, Paris, 2007, Thames et Hudson
- DENHAENE, Godelieve (dir.), *Lambert Lombard. Peintre de la Renaissance. Liège 1505/06-1566*, Bruxelles, IRPA, coll. Scientia Artis, 2006
- Grégory DESAUVAGE, *Les beaux restes d'une reine de Babylone. Restauration de la Sémiramis de Köhler*, in *Liège.museum*, bulletin des musées de la Ville de Liège, n° 1, février, 2011
- FERRETTI BOCQUILLON, *Marina, L'impressionnisme au fil de la Seine*, Silvana Editoriale, musée des impressionnistes, Giverny, 2010
- HENDRICK, Jacques, *La peinture au Pays de Liège. 16<sup>e</sup>-17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles*, édition du Perron et Wahle, Liège, 1987
- MOHEN, Jean-Pierre, *L'art et la science. L'esprit des chefs-d'œuvre*, coll. Découvertes/Réunion des Musées nationaux, Gallimard, Paris, 1996
- PRADEL, *L'art contemporain depuis 1945*, coll. Reconnaître et comprendre, Larousse, Paris, 2011
- REMON, Régine et SABATINI, Liliane, *Le Musée de l'Art wallon et le Cabinet des Estampes et des Dessins de la Ville de Liège*, La Renaissance du Livre, Tournai, 2002
- ROY, Alain, *Gérard de Lairesse (1640-1711)*, Arthena, Paris, 1992
- SOMVILLE, Pierre, *Philosophie de la nature morte*, dans : *Art&fact*, 1996, n°15
- TARABRA, Daniela, *Comment identifier les grandes périodes stylistiques. De l'art roman à l'art nouveau*, coll. Guide des Arts, Hazan, Espagne, 2008
- WALTHER, Ingo (dir.), *L'art au XX<sup>e</sup> siècle*, vol. I-II, Taschen, Cologne, 2005



## INFOS

Service Animations des Musées  
+32 (0)4 221 68 32 / 37  
[animationsdesmusees@liege.be](mailto:animationsdesmusees@liege.be)

